DIMANCHE 30 JUILLET 1916 (Édition P. L. G.) N° 614 — DIX CENTIMES LE NUMÉRO — 32me ANNÉE. — N° 206

LE MESSAGER DE BRUXELLES

ABONNEMENTS — BRUXELLES ET PROVINCE fr. 8.25 par trimestre, fr. 2.75 par mois. Les abonnements prennent cours le 1er de chaque mois. On s'abonne dans tous les bureaux de poste du pays

Directeur : FLORENT DELMOTTE — Rédacteur en chef : CHARLES DESBONNETS

Administration et Rédaction : 45, Rue du Marché-aux-Poulets, 45, BRUXELLES

PUBLICITÉ — Consulter notre tarif en dernière page

CHRONIQUE BRUXELLOISE

Les temps sont durs, la lutte pour la vie devient chaque jour de plus en plus âpre, de plus en plus outrancière. Notons en passant qu'il en était déjà ainsi depuis longtemps et que ma phrase de début à cet article est une sorte de lieu commun que nous avons l'habitude d'entendre depuis longtemps lorsque, vers six heures, la partie de manille a perdu son charme et que les apéritifs dégustés avec une sage lenteur disposent les moralistes de fin d'après-midi à des digressions sur le temps et les mœurs.

Faut-il en conclure avec certains esprits chagrins que l'époque n'est qu'aux hommes supérieurement doués en intelligence et en roublardise? Je ne le crois pas. Il a toujours fallu de la chance pour parvenir. Qui n'a pas rencontré des hommes ou des femmes munis de tous les diplômes, de tous les certificats possible et qui n'étaient jamais arrivés à rien. Il en était ainsi avant la guerre, il en sera de même après. Il y aura toujours la troupe des Pas-de-Veine.

J'ai connu pour ma part des gens particulièrement doués qui, pour gagner leur seul pain quotidien, faisaient montre d'une ingéniosité allant parfois jusqu'au manque complet de scrupules, mais qui, mieux employée, aurait pu, avec l'agrément des destinées, leur assurer si pas la fortune, au moins une honnête aisance.

J'ai conté à cette place, il y a quelques semaines, la véridique histoire de ce mendiant, d'une impeccable élégance, qui avait appris les langues étrangères à seule fin de « taper » fort ingénieusement les « gogos » trop naïfs, avides de faire montre, devant la compagnie de leur science, parfois toute neuve, de polyglottes.

Le métier qu'on me révèle aujourd'hui mérite lui aussi d'être rangé parmi les professions qui ne nourriront jamais leur homme. Il est à coup sûr inattendu, plein de risques et je ne pense pas qu'il se trouvera jamais un père pour en conseiller l'apprentissage à son fils. C'est un de mes amis qui me l'a signalé. Celui-ci, fervent de l'automobile, était — avant la guerre s'entend — un conducteur d'une témérité folle; assis au volant de sa machine, une je ne sais pas combien de chevaux, mais je vous assure qu'elle en avait des chevaux, cette locomotive émancipée, il semblait aussitôt pris du délire de la vitesse et rien n'existait plus pour lui que de dévorer, en un minimum de temps, le plus grand nombre possible de kilomètres.

Vous pensez bien si, à ce petit jeu, il ne se produisait pas de temps à autre un accroc; tantôt c'étaient des poules qu'il écrasait ou bien des oies, ou des chiens ou des gens. Ceux-ci étaient en général d'humeur peu accommodante et aimaient à tirer parti d'une aussi belle occasion de se faire des rentes. Les « accidents » de mon ami lui coûtèrent des sommes folles. Il lui fallut payer les soins donnés à ses victimes, leur allouer des indemnités très sérieuses, servir à quelques-unes des pensions, le tout sans préjudice des frais de justice, honoraires d'avocas, d'avoués, d'huissiers et de tous personnages parlant au nom de la loi. Comme au fond mon ami est une bonne âme et qu'il a de plus le bonheur d'être bien renté, il se contentait de payer, se punissant lui-même ainsi de ses maladresses.

Faut-il croire que les écrasés étaient gens malins ou faut-il conclure qu'ils formaient une corporation, il se peut syndiquée? Mon ami écrasa trois fois le même vieillard infirme et deux fois le même jeune homme écervelé. Ce sont des choses qui étonnent. Aussi, lorsqu'un jour, au carrefour où il exerçait sa petite industrie, le-déjà-trois-fois-écrasé vint à nouveau, dans l'espoir sans doute d'une villégiature à la mer, se placer devant sa voiture; mon ami l'arrêta net et le salua en lui disant : « Non, non, vous abusez, il faut en laisser pour d'autres! »

Le vieillard ne dit mot, sourit, et tandis que mon ami remettait sa voiture en marche, alla se faire écraser un peu plus loin.

Fichu métier, qu'en pensez-vous?

***

Un autre métier de fichu est celui de commerçant au marché aux « puces », plus vulgairement au » Vieux Marché «. Ces messieurs et ces dames se plaignent amèrement de ce que les affaires ne vont plus et de ce que le stock de leurs marchandises défraîchies et dépouillées leur reste pour compte. L'autre jour, j'aperçus à un éventaire une robe de cour Henri III, avec une traîne énorme. Tandis que je m'étonnais de trouver ce costume de théâtre parmi tant de vieilleries, la marchande, à qui ma tête revenait sans doute, me confia que cette toilette, selon la mode du temps jadis, provenait de la garde-robe de Mademoiselle Zède de la Monnaie.

— Ah, fis-je simplement. —

Et la vendeuse ajouta : Il a une histoire, ce costume historique. Il a coûté la vie à un homme.

— Ah, refis-je tout aussi simplement.

La marchande me raconta alors qu'un adorateur de l'artiste, pour le lui offrir, avait commis un vol; sur le point d'être pris, il s'était fait sauter la cervelle... Tout un petit roman; l'ami Schavyl n'en imaginerait pas de meilleur.

Quelques jours après je revenais à la même échoppe, le costume était toujours là. Je dois dire que le roman que m'avait conté la marchande m'avait ravi et que je n'aurais pas été fâché d'acquérir, si toutefois mes ressources le permettaient, cette robe fatale. La marchande ne m'avait pas vu venir. Elle était aux prises avec un vieux bonhomme qui marchandait un costume tailleur d'une coupe surannée.

— Il a une histoire, ce costume, disait la marchande. Il a coûté la vie à un homme.

Je voyais le vieux bonhomme ouvrir de grands yeux.

— Ah, fit-il simplement.

Et la marchande raconta qu'un adorateur de la dame au « tailleur » avait, pour lui offrir celui-ci, volé et que sur le point d'être pris il s'était fait sauter la cervelle.

Le petit vieux n'en revenait pas, de ce bonhomme.

— C'est vrai, dis-je au bonhomme interloqué. Je vous jure que ce que madame vous a conté est l'expression même de la vérité. La preuve, c'est que le jeune homme qui s'est fait sauter la cervelle, c'est moi.

La marchande resta un moment interdite. Le vieux monsieur fit « ah » simplement, mais reprenant vite ses sens, elle me cria :

— Zo-ot!

On n'est pas plus distingué.

B.-O. NICHEMARD.

EN MARGE

L'Assiette au Beurre

Il n'est pas toujours facile de contenter à la fois tout le monde et son père. C'est du moins le bon La Fontaine qui nous l'affirme dans une de ses fables où sa charmante ironie, un peu désabusée, se donne libre cours.

—Il voyait clair, le bonhomme, et ses observations, comme ses enseignements, marqués au coin du meilleur bon sens, pourraient encore, à l'époque où nous vivons, être commentés avec intérêt.

Voyez donc ce qui se passe pour la vente du beurre.

Vers la fin de la semaine dernière, toutes les ménagères bruxelloises se montraient rayonnantes de satisfaction; un arrêté apposé sur tous nos murs leur avait appris que dorénavant le prix maximum du beurre vendu au détail ne pourrait dépasser fr. 5.40 le kilo. Ce n'était pas donné, bien sûr, mais en comparaison des cotations fantastiques et fantaisistes enregistrées par la cote de la bourse des beurres, le progrès était sensible et surtout fort appréciable.

Hélas, qu'il y a parfois loin de la coupe aux lèvres!

Les ménagères, en effet, se montraient fort satisfaites, mais il n'en était pas de même des négociants qui s'étaient très facilement habitués à voir couler dans leurs tiroirs le nouveau Pactole.

Déjà on leur avait parlé d'une réglementation, mais ils considéraient cette menace comme lointaine, comme une de ces choses dont on parle toujours, mais qu'on n'exécute jamais.

Bien mieux, ils faisaient chorus avec le public, se répandant en lamentations sur la cherté de la vie, sur la rapacité des producteurs, sur les manœuvres des accapareurs et des intermédiaires. A les entendre, ils étaient les premières victimes de cette situation.

Et, comme par enchantement, le jour où l'arrêté entre en vigueur, le beurre disparaît de tous les étalages et, dans tout Bruxelles, on n'en trouve plus à la vue du public de quoi faire sauter une côtelette.

Il y a mieux; vendredi matin, au marché d'Anderlecht, les détenteurs de cette précieuse, trop précieuse marchandise, en demandaient un prix plus élevé encore que précédemment.

Le public de protester; le police d'intervenir et de mettre en vente le beurre au prix réglementaire.

Mais rien n'est plus vindicatif qu'un marchand de beurre forcé d'observer les arrêtés; ceux d'Anderlecht déclaraient à qui voulait les entendre qu'on ne les y prendrait plus, qu'ils n'apporteraient plus leur marchandise au marché, qu'ils la mettraient plutôt à saler et qu'ils ne la sortiraient qu'en hiver, en ayant soin de faire payer le sel ajouté, au prix du radium.

Et certains ne se gênaient pas pour déclarer :

— Nous avons le temps d'attendre, nous, d'autant plus que nous n'y perdrons rien.

Vraiment, ne pourrait-on un petit peu les pendre, ces honnêtes paysans, un tout petit peu seulement, ne fut-ce que pour leur apprendre à vivre.

V. G.

Le Roi de Danemark tombé à l'eau

On mande de Copenhague : Au cours d'une excursion que le roi, qui réside au château de Marseliaborg, avait entreprise tout seul dans une petite embarcation à voile, un coup de vent a fait chavirer son canot. Le roi se cramponna au bateau qui continua heureusement à flotter. Nombre de personnes, qui à la nage, qui en bateau, se portèrent au secours du royal naufragé et réussirent avec son aide à ramener l'embarcation au rivage. Le roi a regagné le château de Marseliaborg en canot automobile. Son accident et son long séjour dans l'eau n'ont nullement dérangé sa santé.

***

Copenhague, 29 juillet. — On annonce encore les détails suivants au sujet de l'accident dont a été victime le roi de Danemark : Le roi Christian, qui séjourne en ce moment avec la famille royale au château d'été de Marseliaborg, près d'Aarhus, a été hier après-midi dans le plus grand danger de mort, au cours d'une partie de canotage qu'il a faite tout seul sur un petit bateau à voile. Le bateau a été pris à une distance d'environ 1,000 mètres de la côte par un violent tourbillon de vent et a chaviré. Le roi a pu se maintenir au bateau, qui nageait la coque en l'air. Il est resté dans cette situation, dans l'eau, jusqu'au cou, presque pendant une heure. Entre-temps, l'accident a été remarqué à la côte. L'aide-pharmacien Madsen, de Copenhague, se porta à la nage à l'endroit où a eu lieu l'accident, où bientôt également un petit bateau arriva. Grâce à celui-ci, ensemble avec Madsen, on a réussi à ramener le bateau chaviré avec le roi à la rive. Le roi était tellement épuisé qu'il a dû se reposer pendant un quart d'heure. Il est revenu bientôt à lui. Il a remercié cordialement ses sauveurs pour l'aide lui apportée et fit allusion par des paroles humoristiques à la situation périlleuse dans laquelle il venait de se trouver.

A bord d'une chaloupe à moteur royale, le roi ôta ses vêtements trempés, se roula dans des couvertures en laine et retourna à Marseliaborg. Le soir, le roi se trouvait de nouveau en parfaite santé.

LE CANAL DE PANAMA EN DANGER

Le « Financial News » dit que dans les cercles d'ingénieurs on est convaincu que le canal de Panama, qui a coûté un demi-milliard de dollars, est condamné à disparaître. Les Etats-Unis seront forcés de le reconnaître avant peu de mois. Les difficultés ont surgi dans la tranchée de la Culebra, qui forme un marécage où les infiltrations se multiplient à mesure qu'on la drague.

COMMUNIQUÉS

ALLEMAND

Berlin, 29 juillet. (Communiqué officiel).

Théâtre de la guerre à l'Ouest

Dans la région de la Somme, il y a eu de vifs combats d'artillerie. Dans la région de Pozières, de fortes attaques anglaises ont échoué. Au nord, non loin de la Somme, des tentatives d'attaques ont été étouffées sous notre feu. Dans la région de la Meuse, le jour s'est passé sans action de l'infanterie. La canonnade des Anglais contre Comines (France) a causé des victimes parmi la population et de grands dégâts matériels, cependant nullement d'ordre militaire. Un avion ennemi a été abattu, touché en plein par notre défense spéciale, à Roclincourt, au nord d'Arras.

Théâtre de la guerre à l'est
Armées du feld-maréchal-général von Hindenburg

Sur notre front, pas d'événements particuliers. Nos aviateurs ont attaqué plusieurs fois avec succès des trains de transport et des dépôts de chemins de fer russes.

Armées du prince Léopold de Bavière

Les combats, qui n'étaient pas encore terminés hier matin sur le front Skrobowa-Wygoda, se sont décidés aussi complètement en notre faveur.

Armées du général von Linsingen

Hier aussi les Russes ont étendu leurs attaques sur des éléments du secteur du Stochod et sur le front au nord-ouest de Luzk. Une forte attaque entreprise au nord-ouest de Sokul a été rejetée avec de lourdes pertes pour l'ennemi; des poussées moins importantes sur d'autres points du front du Stochod ont également échoué. Au nord-ouest de Luzk, l'ennemi, après de vains assauts réitérés, est parvenu à pénétrer dans nos lignes de la région de Trysten et à nous amener à abandonner les positions que nous tenions encore ici jusqu'à présent en avant du Stochod. A l'ouest de Luzk, l'attaque russe a été enrayée par notre contre-attaque. A Zwineacze, à l'ouest de Gorochow, l'ennemi a été nettement rejeté. Un avion russe a été abattu en combat aérien au sud de Perespa.

Armée du général comte von Bothmer

Des attaques russes plusieurs fois répétées dans la région au nord-est et au sud-est de Monasterzyska, se sont écroulées avec de grandes pertes pour l'adversaire.

Dans les Balkans

La situation ne s'est pas modifiée. Le 26 juillet, un aviateur ennemi a été descendu en combat aérien sur le lac Doiran.

***

Berlin, 28 juillet. — La station d'aviation russe de Lebara, dans le Zorol, a été attaquée le 27 juillet par une de nos escadrilles d'hydroplanes, à deux reprises, le matin et le soir. Malgré une forte défense, nous avons obtenu de bons résultats contre la station. Nous avons pu remarquer des projectiles atteignant leur but, et l'incendie qui en résulta dans les halls. Une des maisons de la station a été réduite en cendres.

***

Bilan après la 2e année de guerre

Berlin, 29 juillet. (Officiel.) — A la fin de la deuxième année de guerre, nous donnons quelques indications, en chiffres, au sujet du résultat acquis jusqu'à présent :

1) Les puissances centrales ont occupé jusqu'à présent sur le sol européen des territoires ennemis suivants :

En Belgique, en chiffre rond, 29,000 km2; en France, 21,000; en Russie, 280,000; en Serbie, 87,000; au Monténégro, 14,000; au total, en chiffre rond, 431,000 km2.

L'ennemi tient occupé : En Alsace, en chiffre rond, 1,000 km2; En Bucovine et en Galicie, 21,000; au total, en chiffre rond, 22,000 km2.

A la fin de la première année de guerre, la situation en chiffres était la suivante : 180,000 km2, contre 11,000 km2.

2) Le nombre des prisonniers de guerre à la fin de la deuxième année de guerre se compose de la façon suivants :

En Allemagne, 1,663,794; en Autriche-Hongrie, 942,489; en Bulgarie, 38,000 (en chiffre rond); en Turquie, 14,000 (en chiffre rond); au total, 2,658,283.

Il y a une année, le nombre total des prisonniers en Allemagne et en Autriche s'est chiffré à 1,695,460.

En prisonniers russes, il y a en Allemagne 9,019 officiers et 1,202,872 soldats; en Autriche-Hongrie, 4,242 officiers et 777,324 soldats.

Jusqu'à présent, voici le nombre des prisonniers faits par les Allemands :

Français, 5,947 officiers et 348,731 soldats; Russes, 9,019 officiers et 1,202,872 soldats; Belges, 656 officiers et 41,752 soldats; Anglais, 947 officiers et 29,956 soldats; Serbes, 23,914 soldats; au total, 16,569 officiers et 1,647,225 soldats.

3) Jusqu'à présent, voici le chiffre du butin constaté en Allemagne :

11,036 canons avec 4,748,038 projectiles; 9,096 caissons de munitions et autres chariots; 1,556,132 fusils et carabines; 4,460 pistolets et revolvers, et 3,450 mitrailleuses.

Il faut bien remarquer que ces chiffres ne comprennent que le butin renvoyé en Allemagne et que sur le théâtre de la guerre on a immédiatement fait usage d'un nombre de canons, mitrailleuses et fusils avec munitions, qui ne peut être estimé exactement.

4) D'après la dernière statistique établie, voici des chiffres concernant les soldats de l'armée allemande traités dans les lazarets de l'ensemble de l'Empire allemand : 90 p. c. de nouveau valides, 1.4 p. c. décédés, 8.4 p. c. restés inaptes au service ou envoyés en congé. Par suite des mesures hygiéniques, et particulièrement par suite de l'inoculation préventive sévèrement appliquée, le nombre des victimes d'épidémie dans l'armée est resté étonnamment minime. Toujours, il s'est agi seulement de cas isolés et jamais les mesures militaires n'ont été troublées par des épidémies.

En Bulgarie et en Turquie, 35 officiers et 1,435 soldats; au total, 13,294 officiers et 1,981,631 soldats.

AUTRICHIEN

Vienne, 29 juillet. (Communiqué d'hier à midi).

Front russe

Plusieurs attaques russes ont échoué sur le Czarny Czeremosz supérieur. Dans le secteur au nord de Brody, l'ennemi a continué à nous assaillir, hier, durant toute la journée. Toujours repoussé de nouveau par nos troupes, qui se battaient avec entrain, l'ennemi n'a pas pu gagner un pouce de terrain, jusqu'en fin de journée. Ce n'est que dans la soirée, qu'à la suite d'une nouvelle attaque en masse, les Russes ont réussi à pénétrer dans nos positions à l'est de la route conduisant de Leszniov à Brody. Sur la lisière sud de Brody, nos troupes continuent le combat. Près de Pustomyty, en Volhynie, des détachements austro-hongrois ont délogé l'ennemi d'une redoute avancée. Au nord-est de Swiniuchy, nous opposons une contre-attaque à un envahissement local des Russes. En Volhynie, après quatre semaines d'inaction, l'ennemi a repris son offensive depuis la mi-juillet. Tout ce qu'elle lui a rapporté jusqu'ici, se résume dans le fait que, de notre côté, la ligne de front a été reculée de 15 kilomètres sur une étendue de 80 kilomètres. Une série ininterrompue de violentes attaques et des sacrifices sans nombre représentent le prix dont l'ennemi a dû payer cet insignifiant gain de terrain.

Front italien

Sur toute la ligne du front, aucune action quelque peu importante. Dans le bassin de Laghi, une patrouille a exécuté un coup de main et ramené prisonniers 1 officier et 27 hommes. Dans le secteur de Paneveggio, la canonnade ennemie a continué, vigoureuse. Des détachements italiens peu importants ont esquissé des mouvements offensifs, enrayés dès le début, par notre feu.

Front du sud-est

Rien de changé.

Sur mer.

Le 27 juillet au matin, nos escadrilles d'hydroplanes, attaquant Otrante, Mola, Bari, Giovinazzo et Molfetto, y ont, avec un succès des plus marqués, lancé des bombes incendiaires et d'autres bombes de tous calibres sur les gares, les objectifs militaires et les usines. Nous avons constaté, surtout à Bari, que les installations de la gare, les usines et le palais du gouvernement, furent atteints en plein et que le feu y faisait de grands ravages. En dépit du tir violent de l'ennemi, qui leur opposa aussi ses avions de défense, nos escadrilles sont rentrées indemnes.

FRANÇAIS

Paris, 28 juillet. (Communiqué de 3 h. P. M.) — Une tentative ennemie sur une de nos tranchées près Lihons, a été repoussée à coups de fusil. En Champagne, dans la région d'Aubérive, une reconnaissance a pénétré dans une tranchée adverse qu'elle a nettoyée à coups de grenades et a ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, une attaque ennemie qui se préparait à déboucher sur nos positions à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont a été complètement repoussée par le tir violent de nos batteries. Nuit calme sur le restant du front.

Paris, 28 juillet. (Communiqué de 11 h. P. M.) — En Argonne, luttes de mines. Nous avons occupé les rebords de deux entonnoirs après une lutte à la grenade à la Fille-Morte.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons fait quelques progrès à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont.

Dans les Vosges, après un vif bombardement, l'ennemi a attaqué par deux fois nos positions au sud du col de Sainte-Marie. La première attaque, qui avait réussi à prendre pied dans les éléments avancés, a été refoulée à la baïonnette; la deuxième, déclanchée peu après, n'a pu aborder nos lignes et s'est dispersée sous nos tirs de barrage. Au cours de ces actions, l'ennemi a subi des pertes sensibles. Canonnade habituelle sur le restant du front.

Aviation. — Ce matin, nos avions ont pris en chasse une escadrille ennemie dans la région de Verdun. Plusieurs combats ont eu lieu au cours desquels un des appareils ennemis a été contraint d'atterrir dans nos lignes; les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers.

ANGLAIS

Londres, 27 juillet. — Au nord de la ligne Pozières-Bazentin-le-Petit, nous nous sommes emparés de 180 mètres de tranchées ennemies importantes. L'ennemi les a reconquises le matin, mais par une contre-attaque immédiate, nous avons pu reprendre pied dans l'extrémité méridionale. Sur le flanc droit, nous avons délogé l'ennemi des parties est et nord-est du bois de Delville et avons reconquis la partie septentrionale de Longueval. Aujourd'hui, sérieux combat d'artillerie au nord-est de Pozières, à proximité de la tranchée Longueval-Bois de Delville. Pendant la nuit d'hier, nous avons conquis Pozières et Bazentin et avons résisté jusqu'à présent à toutes les attaques. Le matin, l'ennemi a pris toute la tranchée, après une vive canonnade de flanc. Mais après une violente contre-attaque, nous avons réussi à y reprendre pied. Le vigoureux combat continue dans les environs de Delville et de Longueval. Par une petite attaque ennemie, un détachement a pénétré dans les tranchées à l'ouest de la route Ypres-Pilken, mais il a été rejeté immédiatement. Plus au sud, un détachement anglais s'est attaqué à la ligne ennemie, a eu un engagement avec les Allemands aux obstacles en fil barbelé de l'ennemi, et, au cours du combat, en a tué 30. Les Anglais ont trouvé dans les tranchées beaucoup d'Allemands qui avaient été tués par la précédente canonnade. Les avions anglais ont accompli mercredi du bon ouvrage, car ils ont déterminé la position de batteries ennemies. Aujourd'hui, leur activité a été faible par suite du brouillard. Deux avions sont manquants.

RUSSE

Pétrograd, 28 juillet. — Dans la nuit du 26 juillet, près d'une compagnie et demie de troupe allemande a pris l'offensive sur le secteur au sud du lac de Woltschino, et au nord du lac Miadziol. Nous avons rejeté les assaillants vers leurs tranchées d'origine.

Dans la région de Labuzzy, au sud-est de Baranowitschi, canonnade et engagements d'avant-gardes. Un détachement ennemi fort de 50 à 60 hommes, a tenté pendant la nuit du 26 juillet de nous attaquer aux environs de Boreznoje, à 13 kilomètres nord-est du lac de Wigowskoje, mais il a été repoussé par notre feu.

Près du ruisseau de Sloniowka, à la rivière de la Bolduroka, l'on se bat pour la possession des passages de celle-ci. Nos détachements y ont fait des progrès en maints endroits.

ITALIEN

Rome, 28 juillet. — Le 26 juillet, l'artillerie ennemie, sur plusieurs points du front, a bombardé avec acharnement des endroits habités.

C'est ainsi qu'elle a canonné quelques localités du bassin d'Asiago, du Boite supérieur, du val de Degano et sur le plateau de l'Isonzo inférieur; les dégâts matériels qu'elle a causés ont été minimes, mais il y a eu quelques victimes parmi la population.

Pendant la nuit du 25 au 26 juillet, dans la vallée du Brand et dans la vallée supérieure de la Posina, des tentatives d'attaques ennemies contre nos positions situées sur la rive gauche du Ledro et sur les versants du Corno del Coston, ont été repoussées.

Sur le plateau de Tonezza, l'adversaire, qui s'est fortement retranché dans le bois au nord du Monte Cimone, oppose à notre marche en avant une opiniâtre résistance.

Hier encore, nos troupes sont parvenues, sur tous les points, à faire quelques progrès.

Dans la vallée du Travignolo, action de l'artillerie ennemie contre les positions que nous avons prises récemment.

Sur les autres secteurs du front, pas de changement.

ETRANGER

AMERIQUE

LES CREDITS DE GUERRE

Washington, 28 juillet. — La loi militaire, autorisant un crédit de 312 millions de dollars pour les dépenses de l'armée, a été adoptée par le Sénat. Ce chiffre dépasse d'un tiers environ celui prévu lorsque la loi fut discutée à la Chambre des Représentants. Cette majoration est due principalement à la mobilisation des troupes à la frontière mexicaine. La loi sera probablement discutée toutes Chambres réunies.

LA GREVE

New-York, 28 juillet. — Les ouvriers des firmes de transport ont déclaré la grève générale, les directeurs ayant refusé de leur accorder la journée de 8 heures, avec 50 p. c. d'augmentation pour les heures supplémentaires.

ANGLETERRE

UNE REQUETE EN FAVEUR DE CASEMENT

On mande de La Haye qu'en réponse à une adresse émanant de 39 députés irlandais et sollicitant la grâce de Casement pour des motifs politiques, M. Asquith a répondu que tous les détails concernant cette affaire seront soigneusement examinés.

LES SALAIRES DES MINEURS

Le « Daily Mail » annonce que les salaires actuels des mineurs des Galles du Sud ont subi une augmentation de 51 1/4 pour cent depuis le début de la guerre.

LES FRETS CHARBONNIERS

Depuis quelques jours, le prix des charbons anglais fob. Gênes, a considérablement diminué. De 90 à 92 shillings que l'Italie payait à la tonne, ce prix est descendu à 62 shillings.

Actuellement, les bateaux charbonniers font escale à leur retour dans les ports espagnols, où ils chargent des minerais pour l'Angleterre.

LES LISTES NOIRES

Londres, 28 juillet. — La note américaine, protestant contre l'établissement de listes noires, est l'objet de négociations entre le ministère des Affaires étrangères anglais, celui du Commerce et la direction du blocus.

Le gouvernement anglais a pris la décision de repousser toute protestation, de quelque côté qu'elle vienne. L'établissement des listes noires a été décidé par les Alliés; c'est là une organisation qui n'a absolument rien à faire avec les décisions prises à la Conférence économique.

L'Angleterre a été chargée de la diriger, uniquement parce que la direction du blocus également, est aux mains des Anglais. La réponse à la note des Etats-Unis reflètera cette façon de voir.

AUTRICHE

UNE DEPUTATION RUSSE CHEZ LE KAISER

Vienne, 28 juillet. — L'Empereur a accordé hier midi une audience aux quatre Dames de la Croix-Rouge russe ainsi qu'aux fonctionnaires danois qui les accompagnaient.

FRANCE

UN INCENDIE DE FORETS DOMANIALES

Le « Matin » annonce qu'un incendie a éclaté dans les forêts domaniales, près de Bordeaux, où il existe un camp de troupes noires. L'incendie a pris de telles proportions que la garnison a dû être réquisitionnée pour le combattre. 60 hectares de forêt sont en feu.

UNE SEANCE HISTORIQUE

Le Conseil municipal de Verdun a tenu lundi sa première séance à Paris, au ministère de l'Intérieur, où des locaux ont été mis à sa disposition. Une convocation avait été adressée à cet effet aux conseillers municipaux disséminés un peu partout et qui ne compte d'ailleurs plus que vingt membres sur vingt-sept. L'ordre du jour était purement administratif.

HOLLANDE

LA DECLARATION MINISTERIELLE

Le ministre des affaires étrangères a répondu comme suit à une interpellation à la deuxième Chambre, demandant quelles démarches le gouvernement avait faites pour protester contre la saisie, par l'Angleterre, des navires de pêche hollandais :

« Il y a peu de temps, le gouvernement anglais a fait savoir à notre gouvernement qu'il avait à s'opposer à l'exportation en Allemagne, du produit de la pêche néerlandaise. Si ces livraisons à l'Allemagne continuaient, le gouvernement anglais arrêterait nos bateaux et les traduirait devant un Conseil des prises; s'il était, au contraire, mis fin aux livraisons, nos navires ne seraient pas inquiétés. Notre gouvernement a immédiatement chargé son ministre à Londres de protester contre cette mesure : il déclara que l'exigence exprimée par l'Angleterre était contraire aux clauses expresses des traités signés en 1907 à La Haye, et que le gouvernement anglais n'avait nullement le droit d'arrêter nos vaisseaux. Le gouvernement néerlandais fit remarquer, en outre, que nos navires de pêche débarquaient le poisson uniquement en ports hollandais, et que les mesures annoncées par l'Angleterre nuiraient considérablement à notre industrie et à notre population. Le gouvernement hollandais ajouta que l'Angleterre était absolument libre d'acheter le poisson aux marchés publics et que les mesures prises produiraient une impression très défavorable dans tout le pays. Enfin, il exprima son ferme espoir de ne pas voir l'Angleterre recourir à un moyen aussi illégitime, et voir bientôt libérer les navires saisis ».

Le ministre des affaires étrangères conclut en déclarant que de gouvernement accorderait toute son attention à la question. Cet exposé fut accueilli avec sympathie par la Chambre.

ECHEC DES NEGOCIATIONS AU SUJET DE LA PECHE

On mande d'Amsterdam que les négociations ouvertes à Londres par les propriétaires de bateaux de pêche hollandais ont échoué. Les armateurs feront toutefois dans quelques jours de nouvelles propositions à l'Angleterre.

AJOURNEMENT DE LA DEUXIEME CHAMBRE

De La Haye : La Deuxième Chambre a voté un projet de loi sur la distribution de vivres; elle a, en outre, accordé un crédit de 20 millions pour subventionner les distributions communales de denrées alimentaires et un autre crédit pour faire face à d'autres dépenses résultant de la crise. La Chambre s'est ensuite ajournée.

RUSSIE

NOUVELLES UNIVERSITES

Pétrograd, 28 juillet. — De nouvelles universités sont créées à Perm et à Rostov.

LE TEMPS QU'IL FAIT

212e jour de l'année 1916, reste 154 jours.
N. L. le 30 juil. P. Q. le 6 août P. L. le 13 août D. Q. le 20 août
Baromètre de la veille, à midi

Température : maxima 25 centigrades
de la veille : minima 5 centigrades
Prévision pour le lendemain beau
Fête du jour : St-Germain
Fête du lendemain St-Ignace

DEPECHES DIVERSES

AUTOUR DU « DEUTSCHLAND »

Baltimore, 28 juillet. — Le sermon prononcé le 24 juillet à bord du « Neckar », un vapeur allemand interné dans le port, se termina par les souhaits chaleureux qu'exprima le pasteur pour le retour du « Deutschland ». Peu après, un banquet d'adieu réunit tous ceux qui se trouvaient à bord. Le jour même, les tanks du « Deutschland » furent remplis. Les lits de l'équipage du « Deutschland », qui avaient été transférés à bord du « Neckar », ont été renvoyés sur le sous-marin. L'odeur d'huile que l'on perçoit à proximité du submersible indique que l'on essaye les machines.

On annonce de source autorisée que le jour et l'heure du départ du « Deutschland » seront provisoirement tenus strictement secrets, et ne seront publiés que quelques jours après que le « Deutschland » aura gagné la haute mer.

LE RAVITAILLEMENT DE LA HOLANDE

Le « Nieuwe Rotterdamsche Courant » apprend que les navires hollandais ayant à bord 50,000 tonnes de blé consigné au gouvernement hollandais, ont été retenus en Angleterre parce que la firme qui en a fait le chargement figurerait sur la liste noire du Board of Trade anglais.

ATTACHÉS MILITAIRES NEUTRES AU FRONT

Berlin, 28 juillet. — Les attachés militaires des puissances neutres sont partis pour le front occidental.

AUX BALKANS

La situation à Bucarest

Le ministre Constantinescu a déclaré à un correspondant du « Minerva » que, bien que ne pouvant être démenties, les affirmations d'après lesquelles la situation serait tendue à Bucarest, sont dénuées de fondement.

La reine de Roumanie rentre à Bucarest

Bucarest, 28 juillet. — La reine, accompagnée de ses enfants, est rentrée de Sinaia à Bucarest.

Les bons produits...

J'ai rencontré hier mon ami le chimiste. Il y a toujours quelque chose à gagner à sa compagnie, ne fut-ce qu'un apéritif. Cette fois mon ami le chimiste était indigné. Il venait d'analyser curieux de sa nature, une poudre qu'on lui avait vendue pour faire un succulent pudding et il y avait découvert un tas de matières pour le moins indésirables, pour ne pas écrire tout de go nuisibles. L'excellent homme voulut nous convaincre sur l'heure. Il plaça de sa poudre sur une feuille de papier immaculé, puis avisant une bouteille d'eau gazeuse sur une table il en fit fonctionner le jet sur son produit. Le résultat ne se fit pas attendre. La poudre à pudding se teinta de rouge, de noir, d'azur, de jaune,

de brun. Un véritable arc-en-ciel, avec tous les dégradés, toutes les variations, toutes les combinaisons possibles de teintes. Mon ami le chimiste tira de sa poche une loupe, une loupe de chimiste grossissant un tas de fois : « Voyez mieux, nous dit-il ». Nous vîmes. Il y avait des points noirs, des points bruns, des points jaunes, un vrai tableau de peintre futuriste.

N'est-ce pas que c'est dégoûtant? nous dit-il encore.

Nous dûmes convenir que rien n'était plus exact.

PICK.

A la Fraternelle des Mutilés.

De décembre 1915 à fin juin 1916, la caisse de secours de La Fraternelle, fédération des soldats mutilés et invalides de la guerre, a secouru 437 mutilés, à qui elle a payé fr. 7,403.80.

La Fraternelle fait appel au public pour qu'il l'aide au moyen de dons ou de souscriptions. On peut s'affilier à la fédération : a) En qualité de membre effectif civil, en s'engageant à verser une cotisation mensuelle de 1 franc ; b) En qualité de membre protecteur, en s'engageant à verser une cotisation annuelle de 25 fr. en un ou plusieurs versements ; c) En qualité de membre d'honneur, moyennant un versement minimum de 100 francs.

Le Bocq fait encore des siennes !

Une conduite des eaux du Bocq s'est rompue la nuit dernière et les sous-sols de maisons de la rue Camille Simoens ont été inondées. Dans certains endroits, les eaux atteignaient une hauteur de 1 m. 50. Les dégâts sont importants.

Les pompiers se sont rendus sur les lieux et ont travaillé ferme pour vider les caves inondées.

AUJOURD'HUI dimanche, visite des Etablissements horticoles Eugène Draps, Uccle, Tram 50. (5123)

Les bouchers se défendent.

Le Comité Intersyndical permanent des bouchers et charcutiers, réuni en séance du 22 juillet 1916, a voté l'ordre du jour ci-après :

Considérant que la création d'une boucherie communale à Ixelles, ainsi qu'aux Halles Centrales de Bruxelles, n'a pas eu pour effet de faire diminuer le prix de la viande ;

Considérant que la baisse qui s'est produite ces dernières semaines n'est pas due à l'existence de ces boucheries, mais à une baisse parallèle survenue sur le prix du bétail sur pied, ainsi qu'à la grande quantité de viande de veau jetée sur le marché à la veille de la suppression de sa vente ;

Considérant que la création de boucheries communales n'a pas permis jusqu'à présent et ne permettra pas à l'avenir aux ouvriers, aux artisans, aux employés et aux petits commerçants de se procurer un morceau de viande à un prix abordable ; que, par conséquent, le but poursuivi « de mettre la viande à la portée d'un plus grand nombre de consommateurs et surtout des petites et moyennes bourses » est loin d'être atteint ;

Considérant qu'il résulte d'un examen impartial de la question, entrepris dès le début de la guerre par le Comité Intersyndical et les autorités compétentes, qu'une baisse sérieuse du prix de la viande ne pouvait s'obtenir qu'en frappant de mal de la cherté dans sa source et en mettant à exécution les moyens proposés par le Comité Intersyndical aux dites autorités ;

Considérant que l'expérience des boucheries des Halles Centrales et d'Ixelles, de même que les sacrifices prolongés que les bouchers doivent continuer à s'imposer pour conserver un dernier noyau de clientèle, prouvent que les communes, ayant le sincère désir de ne pas gaspiller les capitaux dépensés pour l'achat du bétail sur pied et voulant tenir sérieusement compte de leurs frais d'exploitation, seront obligées de vendre à perte et solder leurs opérations en déficit ;

Considérant que les finances communales seront compromises sans utilité et les deniers publics sacrifiés à l'intérêt des classes aisées, qui sont encore en état de se payer de la viande, au détriment du plus grand nombre qui devra continuer à s'en passer, malgré les boucheries communales ;

Considérant que le commerce privé de la boucherie n'a jamais donné lieu, au cours de la guerre, à des plaintes fondées de la part de la presse et du public et qu'il n'a donc pas mérité sa suppression par voie administrative ;

Considérant que les groupements professionnels de bouchers et charcutiers de l'agglomération bruxelloise se tiennent depuis deux ans en rapports étroits avec les autorités compétentes, pour réglementer le débit des viandes, en fixer les prix et, éventuellement, pour les aider à réprimer les abus qui auraient pu se commettre ;

Considérant que la Ville, en installant sa boucherie dans les Halles Centrales, fait une concurrence directe à ses propres locataires : les bouchers et moutonniers installés dans les échoppes attenantes aux Halles, ainsi qu'aux bouchers et charcutiers du Marché Saint-Géry, tout proche, et à ceux occupant un immeuble faisant partie du domaine privé de la Ville ;

Considérant que la création de boucheries communales menace de mettre sur le pavé un grand nombre de contribuables, pères de famille, qui seront, en même temps, privés d'un bien (leur fonds de commerce) acquis par un labeur incessant ;

Le Comité Intersyndical, représentant toute la Boucherie et la Charcuterie de l'arrondissement de Bruxelles, et qualifié pour en défendre les intérêts généraux, proteste contre la création de boucheries communales et décide d'envoyer le présent ordre du jour aux Collèges des Bourgmestres et Echevins de l'agglomération bruxelloise.

Au Cercle d'Art du Vieux-Cornet.

Voici la liste des numéros gagnants de la tombola du Cercle d'Art du Vieux-Cornet (Xe Exposition) : 392 431 432 468 522 530 669 797 1401 1815 1848; lot de couverture : 134.

Les lots doivent être retirés au local 13, avenue De Fré, Uccle, avant le mardi 5 septembre 1916.

Les falsificateurs.

M. Perman, chef de la brigade judiciaire de Saint-Josse-ten-Noode, chargé de la surveillance de la vente des denrées alimentaires, a prélevé vendredi chez différents négociants de la commune des échantillons de beurre, de café, de chicorée, de vinaigre, etc., qu'il a transmis au laboratoire intercommunal aux fins d'analyse.

***

M. l'officier de police Van Buyndereen a saisi vendredi dans la matinée plusieurs échantillons de beurre offert en vente par les marchands au marché matinal de Saint-Josse-ten-Noode.

***

Des saisies semblables ont été effectuées sur le territoire de la commune de Saint-Gilles, sous la direction de M. l'inspecteur de police Van Cruchtem.

Charité.

Pêche à la ligne. — Le bourgmestre de Schaerbeek a bien voulu autoriser la boîte des Soldats Mutilés à continuer, au bénéfice de ses protégés, la pêche dans l'étang du Parc Josephat, jusqu'au jeudi 3 août, de 7 heures du matin à 9 heures du soir. Prix de la journée, 2 fr. ; la demi-journée, fr. 1.25.

Faits Divers

AMER ERNEST BECKER

—x—

TENTATIVE DE SUICIDE. — Une jeune dame, Mme P..., habitant rue St-Michel, a tenté hier matin de mettre fin à ses jours en avalant une certaine dose de strychnine. Transportée d'urgence à l'hôpital, elle a enduré d'atroces souffrances, mais grâce aux soins qui lui ont été prodigués, elle peut se considérer comme sauvée. Ce sont des chagrins intimes qui l'ont poussée à commettre son acte.

—x—

LES ACCIDENTS DE TRAVAIL. — Un nommé D..., ouvrier vitrier, était occupé hier à nettoyer les glaces d'un magasin au boulevard Botanique, près de la rue Neuve, lorsque son échelle glissa. D... fut précipité sur le sol et il se fit des blessures assez graves à la tête et aux jambes. Transporté à l'hôpital Saint-Jean, il y est resté en traitement. Il subira une incapacité de travail de plusieurs jours.

—x—

Calebasse A V est la pipe incomparable.

—x—

DESAGREABLE REVEIL. — Un certain V... avait loué depuis quelques jours une chambre garnie rue Saint-Pierre. Il fut désagréablement surpris hier matin : l'officier de police du quartier vint le réveiller et lui apprendre qu'il avait à purger une condamnation d'un mois de prison qui lui avait été infligée en février dernier, et, en outre, une seconde peine de quinze jours pour laquelle il avait obtenu un sursis. V... a été écroué malgré la mauvaise humeur dont il fit preuve en entendant cette nouvelle plutôt mauvaise.

—x—

POUR EVITER LES PRODUITS DANGEREUX, le public a intérêt à n'user que de marques connues. Les Produits « Waukée » lancés en Belgique depuis 1887, ont déjà obtenus aux expositions internationales des diplômes d'honneur et des grands prix. Exigez de vos épiciers les produits « Waukée », « Hill », en flacons, pour sauces et potages, « Owa », en pots véritable Oxtail, « Waukée » en comprimés le meilleur bouillon, dont la valeur nutritive est étroitement comparable à celle de l'œuf (extrait d'analyse du laboratoire de l'Etat, Anvers). Agence Générale : 11, rue Moretus, Bruxelles.

—x—

MORDU PAR UN CHIEN. — En sortant de chez lui hier soir, M. Pierre S..., représentant de commerce, rue de Suède, a été cruellement mordu par le chien d'une jeune fille qui était venue rendre visite à une locataire de cette maison.

—x—

LA CAMBRIOLE. — Un inconnu a pénétré dans un grand immeuble du boulevard du Nord et est délibérément monté au quatrième étage. Il s'introduisit dans une chambre-mansarde et s'empara de nombreux objets de valeur appartenant au locataire. Celui-ci, lorsqu'il constata le vol, n'eut plus que la ressource d'aller conter sa mésaventure à la police, qui a ouvert une enquête.

—x—

Boulevard du Nord, 40 (à l'entresol)

Procès entre locataires et propriétaires en matière de loyers, représentation en justice de paix, arrangement de toutes affaires difficiles.

CONSULTATIONS JURIDIQUES

Prix : 2 francs

Bureaux de 9 h. à 7 h.

(5125)

—x—

TOUJOURS LES PLAQUES DE CUIVRE. — En rentrant hier soir chez lui, M. D..., habitant boulevard de la Senne, a constaté que sa grande plaque en cuivre avait disparu.

—x—

EMPOISONNEE. — Une jeune fille de 22 ans, Mlle Jeanne D..., domiciliée avenue du Parc, à Saint-Gilles, qui avait été délaissée par son fiancé, a mis fin à ses jours en avalant le contenu d'un flacon de sublimé corrosif. Malgré les soins qu'on lui prodigua, elle a succombé après deux heures de souffrances épouvantables.

—x—

ECRASE. — M. Paul Vandenborre, garçon de magasin, demeurant rue t'Kint, a été renversé avenue de la porte de Hal par une voiture motrice de tram. Il a été grièvement blessé au côté droit et se plaint de lésions internes.

—x—

UN AUDACIEUX VOLEUR. — Vendredi après-midi, M. V..., rue Capouillet, venait de rentrer d'une course à vélo ; il avait déposé sa machine dans le vestibule après avoir fermé la porte de rue lorsqu'en descendant les escaliers de la cuisine il entendit ouvrir cette porte qu'il venait de fermer à clef. Il se retourna et vit un individu de 17 à 18 ans qui s'empara de son vélo. Avant qu'il ne pût l'atteindre, l'escarpe avait enfourché la bécane et il partit à toutes pédales.

—x—

DEMANDEZ un CHAUDRON à votre épicier. C'est le meilleur BOUILLON, 10 centimes.

—x—

CHRONIQUE DES VOLS. — Une bouche d'incendie en cuivre a été dérobée rue de l'Ecuyer par un inconnu. Une enquête est ouverte.

— Des brigands ont mis la ferme de M. D..., rue aux Vaches, à Dilbeek, littéralement au pillage. Ils ont emporté des marchandises diverses pour une somme considérable.

— M. P..., négociant, square de l'Avènement, a été soulagé de son portefeuille contenant environ 200 francs, par une ancienne petite amie, rencontrée par hasard et avec laquelle il avait pris de multiples consommations.

— La nuit dernière, un malfaiteur s'était introduit dans la maison occupée par la famille Georges V..., chaussée d'Alsemberg ; il est descendu dans une pièce des sous-sols, où il s'est emparé de plusieurs pneus pour motocyclettes, des chambres à air marque Dunlopp et d'autres pièces détachées de motocyclettes.

— La même nuit, un malfaiteur s'est introduit dans le magasin de M. Henri W..., chaussée d'Anvers, à Laeken et s'est emparé de câbles en acier pour une valeur de 350 francs.

— La nuit de vendredi, des malfaiteurs se sont introduits par effraction dans le café tenu par M. Isidore S..., rue Jourdan, à Saint-Gilles; les escarpes ont fracturé les tiroirs d'un meuble d'où ils ont enlevé l'argent qui s'y trouvait; ils ont également emporté les mesures, les entonnoirs et autres ustensibles en étain et une quantité d'autres objets de valeur.

Notre Abonnement postal

On s'abonne au « Messager de Bruxelles » dans tous les bureaux de poste du pays aux conditions suivantes: abonnement trimestriel: fr. 5.25; abonnement mensuel fr. 1.75. La remise du journal à domicile se fait à la première distribution. Les abonnements trimestriels partent des 1er janvier, avril, juillet et octobre.

Les abonnements pour Bruxelles et les communes de l'agglomération seulement peuvent être remis au bureau du journal.

La course au beurre

Ce jour, nous avons eu l'agréable surprise de trouver du beurre dans certains magasins de la ville.

Quand nous disons agréable, pas tant que ça, car il fallait passablement de patience pour escompter après une heure ou deux d'attente à la porte des magasins, le malheureux quart de kilo dévolu à chacun des sollicitants. A certains endroits, la cohue fut telle que la police dut intervenir. Ma foi, quelques horions pour une livre de beurre, le jeu vaut bien la chandelle, surtout par le temps qui court.

Cours de vacances

Le Collège des bourgmestre et échevins informe la population que des cours de vacances seront ouverts dans les différentes écoles communales de la ville du 3 août prochain au 9 septembre inclus. Les cours commenceront à 9 heures du matin.

Aux dîners économiques

L'œuvre des dîners économiques porte à la connaissance de la population que le prix des rations entières sera porté, en date du 1er août prochain, de 60 à 75 centimes. Toutefois, le prix de 60 centimes sera maintenu pour les personnes qui en feront la demande avant cette date. Les intéressés auront à se munir de leur carte de pain et de leur carnet de ménage pour obtenir leur inscription. Il convient de remarquer que cette mesure n'implique pas pour le souscripteur l'obligation de venir dîner tous les jours. Les dispositions d'ordre restent les mêmes que par le passé.

Pour l'œuvre des convalescents

Prochainement aura lieu dans les locaux de Liége-Palace, de la rue du Pont d'Avroy, une représentation avec autorisation spéciale, de « Mireille », opéra-comique de Carré, musique de C. Gounod. Le bénéfice de cette soirée sera dévolu à l'œuvre des Convalescents. L'orchestre sera dirigé par M. Dautzenberg, le sympathique chef bien connu des Liégeois.

Le prix des places sera de fr. 2.50 aux réservées, 2 fr. dans les premières et de 1 fr. à la galerie et au Moka.

Au Théâtre Trianon

La direction de ce gentil théâtre nous annonce pour ce dimanche 30 juillet et pour le jeudi 3 août, l'interprétation de « La Princesse des Canaries », opéra-bouffe en trois actes de Chivo et Duru, musique de Lecocq. Dimanche 6 et jeudi 10 août, « Joséphine vendue par ses Sœurs », opéra-bouffe en 3 actes de Ferrir et Carré, musique de Roger.

A l'étude : « Mlle Sourire, Girofflé-Girofla », « L'Auberge du Tohu-Bohu ».

Sur la voie publique

Hier matin vers 8 h. 25, un camion automobile passait au pont de la Boverie, à l'angle de la rue André-Dumont, quand le moteur prit feu subitement. Muni d'un extincteur, le chauffeur parvint à éteindre rapidement le feu qui, d'ailleurs, n'a pas commis de graves dégâts. Toutefois, la circulation sur la ligne du tram Liége-Seraing a été interrompue pendant quelque temps.

Les noyades

Hier matin vers 9 h. 10 de relevée, un jeune garçon d'une quinzaine d'années s'est jeté dans la Meuse du haut de la passerelle. Il s'agit d'un nommé C... Paul, demeurant impasse de Vottem. Après une altercation qu'il eut avec sa mère, il déclara à celle-ci qu'il allait se noyer. La malheureuse mère a reconnu le paletot de son fils que ce dernier avait préalablement abandonné sur le pont.

— Puis, c'est le tour d'un vieillard de 69 ans du nom de B... Jean, demeurant rue des Récollets. B... s'est jeté à l'eau en aval de la passerelle. Il paraîtrait qu'il n'en est pas à son coup d'essai et que ces noyades successives constituent pour lui une façon de fléchir les passants qui, croyant à un accès de misère, y vont naturellement de leur obole. Cette fois encore, il a été retiré indemne et, après avoir reçu les soins du docteur Steenbruggen, il a été reconduit à son domicile.

A Bressoux

A l'instar de nos dîners économiques, l'administration communale de Bressoux vient de prendre l'initiative d'une soupe commune, destinée à tous les habitants de la localité. Des installations en ce sens ont été effectuées dans un local sis au fonds de la cour de l'école communale, rue du Moulin. Cette nouvelle organisation fonctionnera incessamment.

Etat-civil

Décès. — Maria Schoppers, cuisinière, 43 ans, rue du Val Benoît, 69, célibataire; Thérèse Geugon, sans profession, 86 ans, rue d'Harscamp, veuve Deveux; Marie-Joséphine Piron, 70 ans, rue Puits en Sack, 61, célibataire.

La Vie en Province

(Reproduction interdite)

MONS

(De notre correspondant particulier)

Une arrestation

Robyse, l'insaisissable Robyse, recherché depuis si longtemps pour quantités de vols commis dans toute la région, avait été arrêté il y a une quinzaine de jours à Jemappes et amené à la prison de Mons, mais il n'alla pas jusque-là. A 500 mètres du bâtiment, il réussi à brûler la politesse à ses gardiens et à gagner le bois de Ghlin, après avoir traversé le canal à la nage. Depuis lors, toutes les polices des environs le recherchaient, mais en vain, il était de nouveau introuvable et cependant la série de ses vols recommençait.

Nous venons d'apprendre que la police de Wasmuël l'a arrêté hier. Toutes les mesures seront prises cette fois pour lui ôter toute envie d'une nouvelle évasion.

DANS LE CENTRE

(De notre correspondant particulier)

Un restaurant scolaire à Carnières

Des âmes charitables de Carnières viennent de créer une nouvelle œuvre humanitaire qui consiste à fournir le dîner aux enfants nécessiteux fréquentant les écoles. Parents et enfants sont charmés de l'œuvre nouvelle.

Hernies, appendicite, descente de matrice, difformités des membres. Consultations : lundi et mercredi, 79, rue de l'Institut, à JUMET-HEIGNE, près Charleroi.

DINANT

(De notre correspondant particulier)

Bluff campagnard

Tout récemment, et à l'intervention de notre administration communale, les producteurs de la région se réunissaient et décidaient de vendre leur beurre à 2 fr. la livre et leurs œufs à fr. 3.50 le quarteron. En outre, ils s'engageaient à fournir exclusivement à la consommation et à livrer au marché de Dinant toute leur production disponible pour la vente. Au marché du vendredi suivant, on vendait quelques livres de beurre et les œufs étaient introuvables. Motifs : les fermiers faisant fi des engagements qu'ils avaient contractés, s'étaient abstenus de fournir leur production en invoquant divers moyens, que dame Thémis appelle « dilatoires ».

Le vrai motif de ce refus de vendre était que le prix fixé ne correspondait aucunement aux espérances de nos campagnards, qui, on le sait, songent avant tout à garnir leur bourse au détriment des citadins.

La convention écrite et signée par les producteurs n'a donc pas produit les effets qu'on attendait d'elle : on serait tenté de croire que ce pacte n'était qu'une pure mystification des campagnards.

HUY

(De notre correspondant particulier)

Le Prix Bastin

Le prix du bourgmestre Bastin a été accordé à la dernière séance du Conseil échevinal à Mlle Amand, fille de Mme Vve Amand Ponthot, rue du Petit-Paris, dont le dévouement envers sa mère est digne d'éloges.

Ravitaillement

A partir du 1er août, le magasin national (rue Neuve et rue du Tribunal), procédera à une distribution de saindoux, 200 grammes par tête, à fr. 0.45 la ration, et une distribution de riz, 1/4 de kilo par personne, fr. 0.60 le kilo.

L'ordre suivi sera pour cette semaine : Mardi, familles non secourues, n. 1 à 1000 ; mercredi, n. 1001 à 2000 ; jeudi, n. 2001 à la fin ; vendredi, familles secourues, n. 1 à 750 ; samedi, n. 751 à la fin et familles de miliciens.

La distribution de sucre au magasin communal se fait dans cet ordre ; la ration de 660 grammes est vendue 53 centimes.

Avis

Le Comité invite les habitants à prendre la ration de pommes de terre mise à leur disposition. Il ne peut en garantir l'arrivage régulier et il est possible qu'on ne puisse pas en distribuer toutes les semaines.

Union des Locataires et Propriétaires

La sous-section de Marchin fait preuve d'une activité juvénile. Deux réunions ont eu lieu chez M. Sparmont, à Saint-Léonard, et chez M. Biéva, à Grand-Marchin; de chaque côté un orateur de l'Union a fait l'exposé de la question et de l'organisation des sections.

Dimanche 6 août, des conférences seront données simultanément à Ampsin, Vierset et Villers-le-Temple, où il n'existe pas encore de sous-section.

Acte de probité

M. Deveux Hubert, ayant trouvé une sacoche contenant une cinquantaine de francs, la remit au commissariat où Mme M..., de Ville-en-Hesbaye, vint la réclamer l'après-midi en faisant remettre à l'honnête homme une bonne récompense.

ANVERS

(De notre correspondant particulier)

Mouvement du port

Arrivages du 27 juillet : 1 steamer, 5 bateaux-moteurs, 23 allèges.

Départs du 27 juillet : 3 steamers, 46 allèges.

GAITE : *Coralie et Cie.*

Qui n'a pas vu l'amusante folie de MM. Hennequin et Valabrègue ? C'est là une des pièces qui ont fait la fortune du Théâtre du Vaudeville et que l'on aime à revoir de temps à autre. Avec « Coralie et Cie », on sait que l'on passera une bonne soirée, car la pièce a tant de situations cocasses à l'extrême et de mots drôles que du moment qu'il est bien joué, ce vaudeville ne peut manquer de produire son effet de rire habituel. L'interprétation que l'œuvre de MM. Valabrègue et Hennequin a trouvée à la Gaîté a été en tous points remarquable. « Coralie et Cie » servait de rentrée dans la maison à MM. Mouret et Bailly, les deux excellents artistes si souvent applaudis à l'Olympia; à Mme Daveny, qui fit les beaux soirs du Théâtre Molière, et à Mme Viardi. Tous ces talentueux comédiens et comédiennes ont retrouvé à la Gaîté le succès qui les accueillit sur d'autres scènes, succès mérité par leur verve, leur esprit et leur métier très sûr. Faut-il dire que Mme Charmal, Mmes Magda et Daigny, MM. Léonard, Harzé et Henriquet, leur ont donné la réplique avec leur talent coutumier ? Cela me semble presque inutile, l'éloge de ces artistes n'étant plus à faire. Un bon point pour finir à la mise en scène, qui mérite cette mention spéciale.

***

LA BONBONNIERE : *Le nouveau spectacle.*

S'il n'est pas parmi les meilleurs qu'il nous ait été donné d'applaudir à la Bonbonnière, le nouveau spectacle de ce théâtre n'en est pas moins bien composé. Les deux pièces qui en composent le programme, « Perdreau », de M. Robert Dieudonné, et « Dozulé », un lever de rideau de M. André Picard, sont des œuvrettes intéressantes à plus d'un titre, badines, spirituelles, faites pour plaire, si pas aux plus farouches des moralistes, tout au moins au commun des mortels. Ces deux pièces ont été enlevées avec brio par Mlle Yvonne Georges, la personnelle étoile de la maison; par M. E. Deluc, parfait de naturel; par M. Lovet, artistes consciencieux à qui je voudrais un peu plus de flamme amoureuse; par Mmes Primevère, Montalois, MM. Dumanoir et Elan.

***

SALLE PATRIA : *Concert symphonique.*

Du sixième concert symphonique donné à la Salle Patria, sous la direction de M. François Rasse, nous avons retenu principalement deux numéros qui, à notre avis, sont d'une tenue absolument supérieure. Il s'agit de l'Ouverture de Gwendoline, de Chabrier, et des fragments des « Gnômes du Rhin », de Auguste De Boeck. On se demande comment nos directeurs de concerts ont pu passer tant de saisons sans jamais inscrire à leurs programmes cette magnifique Ouverture de Gwendoline. D'une exubérance méridionale, d'une orchestration chaude, colorée et vibrante, enfin d'une inspiration élevée, ce morceau est vraiment digne de la plus grande admiration. Il en est de même pour l'œuvre de notre compatriote De Boeck, une des gloires de la musique belge. Le « Prélude », si pittoresque en sonorités, « l'Interlude », intéressant par les rythmes, et, enfin, l'éloquente et grandiose « Marche funèbre », où les cuivres atteignent un summum d'expression, ont fait une forte impression sur le public. Ce dernier a chaleureusement ovationné l'auteur. Nous souhaitons que l'Ouverture de Gwendoline et les « Gnômes du Rhin » nous soient dorénavant donnés aussi souvent que certaines œuvres encombrantes du vieux répertoire. L'orchestre les a d'ailleurs interprétées avec une foi artistique qui vaut la peine d'être signalée. Il a détaillé également l'Ouverture, le Nocturne et le Scherzo du « Songe d'une Nuit d'été », de Mendelssohn, avec beaucoup de finesse. Le Poème symphonique « La Moldau », de Smetana, a été aussi enlevé de façon vibrante.

Il nous reste à signaler Mme E. Levering, cantatrice, qui interpréta de façon charmante « Meidag » et « Wiegeliedje » de Lod. Mortelmans, « L'Absence » de Berlioz et « Parle encore » de Lotti (XVIIIe siècle), ainsi que M. Charles Scharrès, un jeune pianiste virtuose d'avenir, qui se fit applaudir vivement dans le Concerto en sol mineur de Saint-Saëns.

Charles DESBONNETS.

BRUXELLES-KERMESSE, rue des Pierres, 19.— Spectacle varié, 1,500 places. Entrée libres. Tous les vendredis, nouveaux débuts. (3155)

Les Sports

JEU DE BALLE

Les Wallons mordent la poussière!

Les journées de luttes opposant aux équipes wallonnes nos parties bruxelloises ont donné à ces dernières l'occasion de remporter de splendides victoires.

A Ixelles, à la place Sainte-Croix, un monde fou a assisté aux luttes entre Soignies, Ixelles et Braine-le-Comte. L'équipe de Lemaître a gagné de haute main, après des parties sensationnelles et intéressantes. Cette victoire confirme tout ce que nous avons écrit au sujet de ce team, dont tous les hommes possèdent une livrée merveilleuse. Ajoutons à cela qu'actuellement ses joueurs sont en progrès pour le rechas et que Lemaître est dans une bien belle forme, ce qui lui permet de tenir la « mouche » avec un beau brio. La défaite de Soignies est trop nette pour qu'il faille incriminer Brasseur ou de la guigne; avec un peu plus de réussite, cette équipe serait certainement parvenue à la décision. 1re lutte: Ixelles (Lemaître-Delhaye) bat Braine-le-Comte (Allard-Biermart) par 7 jeux à 5. — 2e lutte : Soignies (Delhalle-Paternotte) bat Braine-le-Comte par 7 jeux à 6. — Décision : Ixelles bat Soignies par 10 jeux à 3. Tous les hommes d'Ixelles sont à féliciter pour leur performance qui fera sensation dans les milieux ballants du Centre.

A Laeken. — Au Parvis Saint-Roch, Bruxelles-Sablon a battu Morlanwelz et Gosselies. Les luttes furent excessivement disputées: Morlanwelz n'a vraiment pas eu de chance : menant par 6 à 6 et 40 à 15 contre le Sablon avec à la livrée le jeune joueur Denamur, qui s'était payé le luxe de placer plusieurs balles au-dessus du portail de l'église ; tout le monde croyait que Rodange ne pourrait éviter la défaite. Malheureusement, un « trac » fou paralysait avoir médusé le jeune Morlanwelzien qui, au lieu d'utiliser ses moyens habituels, cherche à placer ses balles. Avec les tacticiens du Sablon, il ne faut pas s'étonner de l'échec qu'il subit et qui permit à Rodange d'arriver en décision et à la victoire finale de la journée. Voici les résultats: 1re lutte : Gosselies (Lambiotte, Declercq, Warny, Michaux et Depasse) 7 jeux 33 quinze bat Morlanwelz (Trompette, Jordens, Denamur, Hulin et Grimpiot) 3 jeux 31 quinze. — 2e lutte : Bruxelles-Sablon (Rodange, Méganck, Vandenbroeck, Gaucher et Degeest) 7 jeux 38 quinze bat Morlanwelz 6 jeux 37 quinze. A signaler la livrée formidable de Denamur, qui efface tout ce que nous avons vu à Bruxelles depuis deux ans, le rechas de Declercq et... la tactique de Rodange, qui livra merveilleusement les deux dernières balles de la partie décisive.

Autres luttes

A Laeken. — Résultats des luttes de jeudi au Parvis Saint-Roch: 1re lutte : Cureghem (Brebart-Steen) 7 jeux 31 quinze bat Bruxelles-Sablon (Rodange), 1 jeu 15 quinze. — 2e lutte : Bruxelles-Sablon 7 jeux 35 quinze bat Schaerbeek-Riga 4 jeux 28 quinze. — Décision : Cureghem 8 jeux 44 quinze bat Bruxelles-Sablon, 6 jeux 35 quinze. Au repos, Cureghem menait par 5-3. Les hommes de Brebart ont très bien joué et méritent le succès que le public leur a fait après la victoire.

Les parties d'aujourd'hui

A Etterbeek (Place Jourdan). — Grande décision du concours de charité du Pelote-Club entre Cureghem (Brebart), Bruxelles-Espoir (Zéman-Dramais) et Schaerbeek (Putmans). Belles luttes en perspective entre ces bonnes équipes.

A Ixelles (Place Sainte-Croix). — Luttes entre Braine-le-Comte (Allard), Bruxelles-Sablon (Rodange) et Ixelles (Lemaître). Du beau sport en perspective.

A Laeken (Parvis Saint-Roch). — Décision du concours de seconde simple : Sablon (Anciaux), Laeken Saint-Roch (Degeest) et Laeken (Maetelinckx).

A Ixelles (Place du Marché). — Continuation du concours de la Pelote Ixelloise entre : Saint-Gilles (Sterckx), Schaerbeek (Omer), Ixelles (Gaston) et Pelote du Lion Rouge de Forest (Tonnoir).

A Schaerbeek (Helmet). — Luttes entre la Pelote Maritime (Moorgat), la Pelote 1915 (Geenden), Laeken-Résidence (François) et Koekelberg-Centre.

A Schaerbeek (Place du Marché). — Lutte sensationnelle entre Laeken (Bobiche), Schaerbeek-Ouest (Van Coppenolle), l'équipe des Cent kilos, championne de Bruxelles, composée de Léon Thibaut, 108 kilos; Arthur Echombreux, l'ex-étoile des Mousquetaires (112 kilos), le jeune et gros G. Hiernaux (116 kilos), la révélation Saint-Gilloise; Franz Vankeerbergen (110 kilos), le comingman de l'Espérance de Saint-Gilles et enfin Van Wynendael Henri (105 kilos) et l'équipe des Cent Kilos championne du Hainaut, sous la conduite de leur chef E. Brohez.

A Cureghem (Place du Conseil). — Grande décision entre le Bas de la Ville (Servaes), la Paume Forestoise (Taelemans), la Paume Laekenoise (Blum) et la Pelote Rauter (Michiels).

A Haine-Saint-Pierre (Fonds). — 1re journée du concours.

A Mons (Waux-Hall). — Luttes sensationnelles entre les 4 plus fortes parties fédérées: Soignies (Paternoster-Delhalle), Quesmes (Camille Brouyère), Bracquegnies (Charles Bruyère) et Waem s (Maton-Lemaire).

A Forest. — Première journée du concours de charité de 3e catégorie du Lion Rouge, rue de Monténégro. Seront en présence : Pelote du Vieux Marché, Pelote Collégiale, Pelote du Lion Rouge, Union Amicale.

A Manage (Station). — Lundi 31 juillet, 3e journée du championnat du Centre : Marche (Rousseau), Pont-à-Celles (Courtin) et Gouy (Donen-Denamur).

CYCLISME

Au vélodrome de Jupille

Réunion avec la participation de Aerts, Van Deele, Spiessens, Goor, Noel, Coomans, Blaise, Henroeay, Baguetty, Remy et Spilborg, qui se rencontreront sur une distance de 75 kilomètres avec 8 classements; 2) course de 15 kilomètres pour débutants, avec 3 classements; 3) course de vitesse (série et finale) pour professionnels.

Vu l'importance de la réunion, le départ sera donné à 3 h. 1/2 précises. En cas de mauvais temps, la réunion sera remise au lendemain, à la même heure.

Au vélodrome de Zurenborg

Van Bever-De Smedt, Tuytten-Van Isterdael, Otto-Van Wetter, Van den Berghe-Lambot, Van Ingelgheim-Mottiat, Jean Louis-Block, Renard-Dingemans, Bouw-Maes, Goers-Tubbax, Verhoeven frères, Verhaegen-Bockaert, se rencontreront en 2 courses d'une heure (8 classements). Les sprinters feront encore un match sur 5 kilomètres; les coureurs de fond également.

Des courses par élimination et des matches poursuite pour débutants encadreront dignement ce beau programme.

Au vélodrome d'Hémixem

Aujourd'hui, 100 kilomètres par équipes avec De Grieve-Van Acken, Verbist-De Belder, Maes Van Heynegham, Machiels, Verberckt et les frères Tyck. — 10 classements.

POURQUOI acheter un vélo autre qu'un E. N. B. ? alors que notre maison vous donne le grand avantage de trouver en ses magasins un stock considérable de toutes pièces de rechange et d'accessoires, même les plus rares.

PIPETTE. — ENVELOPPES

12, SQUARE DE L'AVIATION, BRUX. (4014)

ATHLETISME

A ANVERS

Au terrain du Tubantia seront disputées, sous les règlements de la F. S. A. F. B., les épreuves suivantes : 100 m., 400 m., 1,500 m., 1 heure, 1/2 mille et 1 heure marche.

Au Jemeppe F. C.

Réunion de propagande au terrain du Jemeppe, au cours de laquelle se disputeront les épreuves suivantes : 100 m. plat; lancement du disque; traction à la corde; 800 m. relais (par équipes de 4 coureurs); saut à la perche; saut en hauteur; saut en longueur; 1,500 m. plat.

Le premier départ sera donné à 4 h. précises.

A l'Union Saint-Gilloise

Le Challenge Scolaire

Le challenge scolaire d'athlétisme se disputera cet après-midi au terrain de l'Union Saint-Gilloise, sur les distances suivantes : 100 yards, 400 m., 1,200 m., 110 m. haies, saute en hauteur et longueur, lancement du poids de 5 kilos (2 bras).

Au cours de cette réunion se disputera un relais olympique de première catégorie auquel prendront part : U. A. B. (Vignol, Grosjean, Schleiper, Stubbe); U. S. G. (Beele, Andre, Jimmy, Diagre); C. S. Sch. (Hellebaut, Neckebroeck, H. Willems, Demeubourg); D. C. B. (Classen, Koeck, Vanden Eynde, Simemans) et B. F. C. (Depauw, Valentin, Stomp, Malaise).

Un lancement du javelot complètera le programme. Y prendront part : Habinon, Antony, Doist, Stevens (Dar.), Debois, Delporte (U. A. B.), Vandewiele, Chabos, Ruelens, Wargé (Sch.) et Piersens (C. Sp.).

Au Nord-Est

Le Nord-Est organise au terrain du Zwarte Leeuw, situé à Woluwe-Saint-Lambert, le long de l'avenue de Woluwe (travaux Ruelens) à 5 minutes du cimetière d'Etterbeek et de l'avenue de Tervueren, un match intime d'athlétisme sur les distances suivantes : 100 yards, saut en longueur, saut en hauteur, 1,200 mètres, 1,400 mètres relais (800, 400, 200).

Y prendront part : le Brussels United, le Cercle des Sports, l'Union Saint-Gilloise, le Racing C. B., le C. S. de Schaerbeek et le Nord-Est.

Un 400 m. pour footballers sera disputé entre les joueurs du match Zwarte Leeuw-Equipe Bruxelloise, qui aura lieu après la réunion athlétique.

A l'Education Physique

Nous recevons une lettre de M. Nicolas Delporte, nous informant qu'avec le concours de MM. A. Fumal et P. Imhoff, il a reconstitué le Cercle d'Education Physique de Schaerbeek et qu'il organise une première réunion intime ce dimanche à 10 heures sur le terrain de la rue J. Jacquet, avec au programme: 75 m., 400 m., 800 m., sauts en longueur et hauteur, lancement du disque et du poids, lutte.

AUJOURD'HUI, A 4 HEURES, COURSES DE LEVRIERS AU KYNODROME DE FOREST.

FOOTBALL

A LIEGE

Tournoi du Grâce-Berleur F. C., au terrain du Grâce-Berleur F. C. — Montegnée F. C. IV-Grâce Berleur F

Chronique Financière

L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain la publication de notre tableau des « Valeurs pour lesquelles nous avons des demandes ou des offres ».

BOURSE OFFICIELLE D'ANVERS

28 juillet. — Contrairement à l'habitude, il a régné une bonne activité en Bourse aujourd'hui, et nous avons à noter diverses variations de cours.

Au rayon des lots de ville, l'Anvers, ancien et nouveau, le Gand 1896 et le Liége 1897 sont un peu plus fermes encore. Anvers 2 1/2 p. c. 1887, 83 1/2-84; 2 p. c. 1903, 71-72; Bruxelles 2 p. c. 1905, 66 1/2-67 1/2; Gand 2 p. c. 1896, 63 1/2-64 1/2; Liége 2 p. c. 1897, 63 1/2-64 1/2, Ostende, 59; Lois Congo, 77 1/2 A

Au fonds d'Etat, fermeté en Rentes Belges mai-novembre, Annuité, Cédules et Chinois. Les Roumains reculent encore. Le Chili 5 p. c. et le Japon 4 p. c. sont un peu plus faibles. Bons du Trésor 4 p. c. 1917, 100 1/2-101 1/2; Annuités 3 p. c., 77 3/4-78 3/4; Rente Belge 3 p. c. mai-novembre, 73-74; 3 p. c. angl., 79 1/2-80 1/2; Cédules 6 p. c. nouv., 106-107; 6 p. c. L., 107 1/2-108 1/2; 5 p. c. K., 92 1/2-93 1/2; 5 p. c. A or, 107 1/2-109; Argentin intér., 95 1/2-96 1/2; extér., 95-95 1/2; Brésil 4 p. c. resc., 72-73 1/2; 4 1/2 p. c. 1883, 77-78; 5 p. c. Fund., 96 1/2-97 1/4; Chili 5 p. c. 1911, 95 3/4-96 3/4; 4 1/2 p. c. 1889, 92 1/4; Chinois 4 1/2 p. c. 1898, 86 3/4-88; Uruguay 3 1/2 p. c., 74-75; Cédules Uruguay 6 p. c., 98-99; Russie 5 p. c., 95-96 1/2; 4 p. c., Nicolas, 84 1/4 A; 4 p. c. 1880, 80 3/4 A; Japon 4 p. c., 89-90 1/2; 4 1/2 p. c., 97 1/2-98 1/2; 5 p. c. Railw. Bounds, 104-104 1/2; Portugais, 56 1/2-57 1/2; Buenos-Aires 4 1/2, 94 3/4-96; Roumanie 5 p. c., 95 1/2-96 1/2; 4 1/2 p. c., 85 1/2-86 1/2; 4 p. c. 81 1/2-82 1/2 Dominicain 111-112.

Aux valeurs coloniales, la fermeté se maintient, le Tsisalak avance bien, et l'action Tanganyika recule. Kuala Lumpur, 130 1/2-132 1/2; Semnah Rubber, 46 1/2-47 1/2; Galang Besar, 3.85-4.05; Federated Malay, 596; Tsisalak, 57 1/2-58 1/2; Tanganyika act., 71; oblig., 192 1/2-194.

Le rayon des valeurs pétrolifères enregistre la continuation de la chute de l'Astra Romana, dont le marché est très faible par suite de la baisse de Consolidés roumains. Par contre, la priv. Grosnyi marque une bonne avance sur ses derniers cours. Gorsnyi priv, 2885-2935; ord., 2690-2710; Pétroles Roumanie, 80 A- 90 P; Astra Romana, 1150-1195; Nafta cap., 102 P.; div. 302 1/2-307 1/2.

Rien de particulier à glaner au compartiment des valeurs diverses. Tramways de Rotterdam cap., 100-104; div., 29 1/2-30 1/2; Créd. Nat. Industr. ord., 270-275; priv., 275-280; Comp. Electrique Anversoise, 310-312; Société d'Electricité de l'Escaut, 117-119; Banque Belge de Prêts Fonciers, 472-476; Créd. Fonc. Sud-Américain, 1035.

BOURSE DE BERLIN

28 juillet. — Le calme s'accentue; l'annonce de nouvelles mesures boursières restrictives exigées par le Conseil fédéral n'y est pas étrangère. Mais au fond, tout le monde a confiance, car les prévisions de récoltes, entre autres, sont très favorables.

On prévoit pour Bochum un dividende de 18 à 22 p. c. Toutes les minières s'en trouvent favorisées.

En général, beaucoup de valeurs se relèvent. Les bancaires, maritimes et électriques sont négligées. Les emprunts intérieurs se maintiennent; les russes restent fermes.

BOURSE DE PARIS

27 juillet. — Les cours ont l'air de vouloir se tasser. Rente française 3 p. c., 64.20; Russie 4 1/2 1909, 79.50; Espagnole Extér. 4 p. c., 99; Portugal 3 p. c., 63; Turc 4 p. c., 60.60; Rio Tinto, 1730.

BOURSE DE LONDRES

27 juillet. — Quelques discussions dans les cours. Consolidés, 59 1/2, Argentin, 73 1/2; Brésil 4 p. c., 55 3/4; Japonais 4 p. c., 72 3/4; Japonais 1905, 95 1/8; Portugal, 55; Erie, 36 7/8; Missouri, 5 7/8; Southern Railway, 24 1/4; Trust de l'Acier, 90 7/8.

BOURSE DE NEW-YORK

27 juillet. — Encore de la lourdeur dans presque tous les groupes. Illinois, 102; Louisville et Nashville, 127 1/2; Missouri Pacific, 6 1/2; Northern Pacific, 110 3/4; Norfolk et Western, 126 1/8; Pennsylvania, 56 3/4; Great Northern, 117 5/8; Southern Pacific, 97; Southern Railway, 22 5/8; Union Pacific, 135 7/8; Anaconda, 78; Trust de l'Acier. 86 1/8; Pittsburg Coal, 25.

BOURSE D'AMSTERDAM

28 juillet. — La reprise est assez marquée dans certains groupes. Ned. Ind. Handelsb., 211; Trust de l'Acier, 83; Vorstenlanden, 217; Handelsverein, 360; Gec. Holl. Petrol., 193; Kon. Ned. Petr., 489 1/2; Amsterdam Rubber, 213; Holl.-Amerika Linie, 380 1/4; Deli Mij, 554 1/2; Medan Tabak, 203; Atchison, 102; Erie, 34 1/2; Union Pacific, 135 1/8.

COURS DU CHANGE A ROTTERDAM

	26 juil.	27 juil.
Londres	11 53	11 52½
Berlin, Hamburg	43 05	43 17½
Paris	40 92½	40 97½

COURS DU CHANGE A BERLIN

	28 juil.	27 juil.
New-York	5 38	5 38
Hollande	226 00	226 00
Danemark	157 75	157 75
Suède	158 00	158 00
Norvège	158 50	158 50
Suisse	109 05	109 00
Autriche-Hongrie	89 50	89 50
Roumanie	97 00	97 00
Bulgarie	80 00	80 00

COURS DU CHANGE A AMSTERDAM

	28 juil.	27 juil.
Londres	11 525	11 53
Berlin, Hambourg	43 15	43 175
Paris	41 00	41 00
Suisse	45 625	45 725
Vienne	29 35	29 00
Copenhague	68 15	68 125
Stockholm	69 65	69 85

METAUX

Londres	26 juil.	27 juil.
Cuivre comptant	100 00	105 1/2
» 3 mois	98 00	92 1/2
» électrol	125 121	125 121
Etain comptant	165 3/4	165 1/4
» 3 mois	166 1/2	165 3/4
Plomb comptant	27 7/8	28 00
Zinc comptant	59 00	57 00
» courant	53 00	53 00

SYNDICAT DU ZINC

La prochaine séance des délégués du Syndicat du zinc aura à examiner la prorogation du syndicat. Certains voudraient prolonger l'entente jusque plusieurs mois après la conclusion de la paix, alors que d'autres désireraient la prolongation du syndicat pour six mois seulement.

Ajoutons que l'entente avec les usines Georg von Giesches a été purement maintenue.

VERRERIES DE MARIEMONT

A la récente assemblée générale ordinaire, il a été annoncé que les usines sont restées fermées les sept premiers mois de l'exercice clos le 30 avril. Un four a été remis à feu vers le 15 décembre seulement. Néanmoins, le bénéfice, report précédent compris, s'est élevé à fr. 325,930.40, ce qui permet de distribuer un dividende de 40 fr. par action, lequel sera payable à partir du 31 juillet courant.

Memento de l'actionnaire

ASSEMBLEES ANNONCEES

30 juillet

Société Royale de Zoologie d'Anvers, à 1 h. 1/2, au local de la Société (Palais des fêtes), Anvers.

31 juillet

Briqueteries mécaniques du Laveu, à 2 h. 1/2, à la Banque Générale de Liége, place Verte.

Le Titan Anversois, à 3 heures, au siège social, dans les bureaux de l'usine, à Hemixem.

Société anonyme d'Ougrée-Marihaye, à l'heure statutaire, au siège social, à Ougrée, près du Pont.

Société anonyme Burkheiser-Eloy, à 5 h. 1/2, au siège social, Quai d'Ougrée, 14.

Compagnie Internationale d'Electricité, à l'heure statutaire, au siège social, quai de Coronmeuse, 29, Liége.

La Belgo-Katanga, à 11 h. 1/2, au siège social, 30, rue d'Edimbourg.

OBLIGATIONS 6 p. c. HYPOTHECAIRES
des Etablissements Céramiques
et Carrières de Grès de Moustier

600 obligations, d'une valeur nominale de 500 fr. remboursables au pair en 25 ans, garanties par une inscription hypothécaire, rapportant un intérêt semestriel de 15 fr. net d'impôt. Jouissance 1er décembre 1916. Prix de vente: fr. 492.50.

Renseignements chez : **B. H. LAUBY**, agent de change agréé, 14, rue de la Presse, Bruxelles.

La notice exigée par la loi a été publiée aux annexes du « Bulletin des lois et arrêtés » du 22 juin 1916, n° 2124.

L. LEURQUIN & M. DEJEAN
AGENTS DE CHANGE
47, Marché aux Poulets, Bruxelles-Bourse

Nous achetons les titres Scandinaves, Hollandais, Suisse, Japon, Brésil, Argentine, Espagnols, à de très hauts cours. Paiement des coupons étrangers. Espagne rente Extérieure au pair. — Renseignements financiers.

L. SLACMEULDER Agent de change
93, Boulevard du Hainaut, 93

Paiement de tous coupons des pays neutres. — **Cédules, Dominicains, Espagnols, Suisse, Roumains, Vénézuéla, Argentins, Ch. fer Congo, toutes les échéances, y compris août, septembre, octobre 1916. Voir nouvelle liste affichée.** Vérification gratuite de tous les numéros d'obligations

Vendeur : de 4 p. c. Communal.

Acheteur : Katanga, Tanganyika, Brasilian, Union Minière, fond. Ch. fer Congo. (6812)

PAIEMENTS DE COUPONS

BANQUE BELGE DE PRETS FONCIERS
(Société anonyme)
23, Place de Meir, Anvers

La Société a l'honneur d'informer les détenteurs de ses 3,000 obligations 5 p. c. de 500 fr., série A, qu'elle a décidé de rembourser ces titres, au 1er septembre prochain, par :

Mk. 400.— (Fr. 500.—)
plus Mk. 6.28 (Fr. 7.85) (prorata d'intérêts à raison de 5 p. c., déduction faite de l'impôt de 6 p. c., soit en tout Mk. 406.28 (Fr. 507.85).

Les dites obligations devront être présentées avec les coupons n° 28, au 1er novembre 1916, et suivants attachés.

Le remboursement se fera aux guichets de la :
Banque d'Anvers, à Anvers;
de la Société Générale de Belgique à Bruxelles, ainsi que de ses agences en province. (5122)

AVIS DE SOCIETES

TRAVAUX PUBLICS ET PRIVES
Société anonyme à Liége

Messieurs les actionnaires sont priés d'assister à l'assemblée générale extraordinaire, qui se tiendra au siège social de la société, 317, rue Basse-Wez, à Liége, le dimanche 20 août 1916, à 3 heures.

ORDRE DU JOUR :

Rapport sur la situation;
Décharge à donner aux Administrateurs et Commissaires;
Liquidation de la société.

Pour pouvoir assister à l'assemblée, les actionnaires sont priés de se conformer à l'article 21 des statuts.

(5116) Les Commissaires.

N. V. DELI OLIESLAGERIJ MAATSCHAPPIJ
(Huileries de Deli)
4, Zwarteweg, La Haye

MM. les actionnaires sont priés d'assister à l'assemblée générale ordinaire, qui aura lieu le jeudi 10 août 1916, à 2 heures de relevée, au siège social, 4, Zwarteweg, à La Haye.

ORDRE DU JOUR :

1. Rapports du Conseil d'Administration et des Commissaires pour l'exercice 1914-1915;
2. Bilan et compte de profits et pertes au 31 décembre 1915;
3. Divers.

Le dépôt des titres au porteur doit être effectué au siège social, 4, Zwarteweg, à La Haye, au plus tard 3 jours francs avant l'assemblée. (5124)

COURRIER DES THEATRES

(Communiqués)

THEATRE DE LA BOURSE

Dimanche 30 juillet, à 8 h. 1/2, « Les Huguenots ».

Il n'y aura plus que quelques représentations d'opéras au Théâtre de la Bourse avant la clôture de la saison d'été.

Dans quelques jours passera la première de la Grande Revue d'Eté « Bruxelles 1916 », écrite par MM. Maurice Sacy et Charles Desbonnets, revue qui fera certainement sensation.

Ce soir se donnera la dernière représentation des « Huguenots », œuvre d'une grande envergure, qui, comme on le sait, a pour sujet un épisode de la Saint-Barthélemy. Elle remporta cette saison un succès extraordinaire au Théâtre de la Bourse : MM. Genicot, Danse, A. Maas, J. Maas, Mmes Crozy et Valtès remportèrent à chaque représentation des applaudissements aussi vifs que mérités.

Demain lundi, à 9 h., « Cavalleria-Rusticana » et « Les Noces de Jeannette ».

On nous prie d'annoncer que contrairement à ce que les journaux ont publié, M. Raoul De Lay, du Théâtre Royal de la Monnaie, n'a pas contracté d'engagement pour la saison d'opéras d'hiver du Palais de Glace.

MOLIERE

La première matinée de « Catherine », la jolie comédie de Lavedan, aura lieu aujourd'hui dimanche à 4 heures. La location est ouverte pour cette représentation, de même que pour tous les soirs.

Rappelons aux personnes désireuses de voir cette belle pièce que le spectacle du soir commence à 9 heures.

VIEUX-BRUXELLES

Il ne reste plus que quelques places pour la matinée de dimanche: « Rip » est en effet le spectacle de famille par excellence, parce qu'il intéresse à la fois petits et grands. De plus, par son agencement bien compris, le Vieux-Bruxelles est le théâtre à la fois le mieux aéré et le plus confortable de la capitale. Il a donc tout ce qu'il faut pour attirer la foule. Vu la longueur du spectacle, la soirée commence à 8 h. 3/4 au lieu de 9 h.

VENTES PAR NOTAIRES

Etudes des notaires CAVEREEL, à Hal, et VANISTERBEEK, à Koekelberg.

Le notaire Joseph Dupont, à Bruxelles, rue Fossé-aux-Loups, 45, à l'intervention de ses confrères Me CAVEREEL, à Hal, et Me VANISTERBEEK, à Koekelberg, adjugera définitivement en la Salle des ventes par notaires, rue du Fossé-aux-Loups, 38, à Bruxelles, le mercredi 2 août 1916, à 4 heures.

VILLE DE BRUXELLES
Une bonne maison de commerce

rue de Luxembourg, 60, dénommée Pâtisserie Marchal, contenant 51 cent. et 50 dm. L'immeuble est occupé par M. Massart pour un terme de 18 années consécutives, ayant pris cours le 1er janvier 1914, moyennant en sus de tous impôts, contributions et charges publiques, un loyer annuel de 3,450 francs, payable par anticipation et par trimestre le 1er des mois de janvier, avril, juillet et octobre. Portée à 40,000 francs.

Etude de Me DELWART, notaire, à Bruxelles, rue du Commerce, 105.

Adjudication définitive le mardi 1er août 1916, à 3 heures, en la Chambre des Notaires, d'une

BONNE MAISON DE COMMERCE

à Bruxelles, rue Cuerens, 1; façade 6 m. 40 cent., cont. 40 c. 17 dm. Louée 1,050 fr., outre les contributions. Disponible le 1er octobre 1916.

Visible : Lundi, mercredi et vendredi, de 9 à 12 heures.

A paumer au prix très modique de 12,000 francs. (5100)

Etude du notaire JACQUERY, avenue des Arts, 5.

Le mercredi 2 août 1916, à 3 h. 1/2 de relevée, au prétoire de la justice de paix à Saint-Gilles, Parvis, en présence de M. le juge, conformément à la loi du 12 juin 1816, le dit notaire, commis par jugement du tribunal de 1re instance de Bruxelles du 15 mai 1916, vendra définitivement et sans remise :

LOT I

UNE BONNE MAISON DE COMMERCE ET DE RAPPORT

sise à Bruxelles, rue de l'Abattoir, 16, avec maison de derrière, cont. 99 cent. et rapportant 107 francs par mois.

Portée à la modique somme de 14,000 francs.

LOT II

UNE BELLE MAISON DE RENTIER

sise à Saint-Gilles, rue de Munich, 41, ayant 6 m. de façade et une superficie de 88 cent. 50 dm.

Portée à la modique somme de 12,000 francs. (5101)

Le jeudi 10 août 1916, à 11 heures du matin, au prétoire de la justice de paix à Saint-Josse-ten-Noode, rue Saxe-Cobourg, 1a, en présence de M. le juge, conformément à la loi du 12 juin 1816, le dit notaire JACQUERY, commis par jugement du tribunal de 1re instance de Bruxelles du 1er août 1914, à l'intervention de Me VANISTERBEEK, notaire à Koekelberg, vendra préparatoirement :

Commune de St-Josse-ten-Noode

LOT I

MAISON AVEC ENTREE COCHERE

rue Botanique, 18, avec bâtiment de derrière, ayant 8 m. de façade et une superficie de 2 a. 15 c. 50 dm.

Louée 2,200 francs l'an, en sus des contributions.

LOT II

MAISON AVEC ENTREE COCHERE

écurie et remise, rue de la Poste, 36, ayant une façade de 8 m. et une superficie de 2 a. 9 c. 50 dm. Libre.

LOT III

UNE MAISON DE RENTIER

rue Verboeckhaven, 46, ayant une façade de 6 m. et une superficie de 1 a. 28 c. 70 dm. Libre.

Conditions en l'étude. (5102)

Pâturages, La Bouverie, Quaregnon, Engis.

VENTE PUBLIQUE VOLONTAIRE
DE 7 MAISONS

Le lundi 7 août 1916, à 3 heures de l'après-midi.

Requête de M. Henri Dehon, ci-devant brasseur à Pâturages, Me Jules Godefroid, notaire à Pâturages, vendra en son étude les dits biens.

Voir détail aux affiches. (5103)

Etude du notaire VAN HALTEREN, à Bruxelles, rue des Paroissiens, 34.

Le notaire GOUTTIER, de Braine-l'Alleud, à l'intervention de son confrère, Me VAN HALTEREN, à Bruxelles, vendra publiquement le lundi 7 août 1916, à 2 h. de relevée, au café tenu par Mlle Florence Poulet, rue Sainte-Anne, à Braine-l'Alleud, des

TERRES et PRÉ

sous Waterloo, Braine-l'Alleud et Plancenoit, d'une contenance totale de 9 hectares 81 ares.

Pour renseignements, s'adresser chez les notaires vendeurs. (5093)

Etudes des notaires COPPYN et GHEUDE, à Bruxelles, respectivement rue du Grand-Cerf, 10a, et Vieux Marché-aux-Grains, 17.

Adjudication définitive et sans remise, le mardi 8 août 1916, à 2 heures de relevée, en la Salle de ventes par notaires, 38, rue Fossé-aux-Loups, en cette ville, de :

BELLE MAISON DE RENTIER

à Bruxelles, 43, rue Joseph II, 2 étages, jardin, eaux, gaz, électricité; façade 6 m. 70 cm.; superficie 1 a. 68 c. 30 dm. Louée 3,300 francs, outre les contributions. Portée à 45,000 francs.

BELLE MAISON DE RENTIER

à Saint-Gilles, 29, rue de Bordeaux; étage, jardin, eaux, gaz; façade 6 m.; superficie 1 a. 16 c. 77 dm. Inoccupée.

A paumer au prix modique de 15,000 francs.

Visite : Les lundis, mercredis et vendredis, de 3 à 6 heures, moyennant permis à délivrer par l'un des notaires vendeurs. (5085)

Etudes des notaires POELAERT, à Brux., et GROENSTEEN, à Laeken.

VENTE PUBLIQUE
d'une belle maison de rentier

à Etterbeek, avenue du Préau, 15. Les dits notaires vendront publiquement en la Salle de ventes par notaires, à Bruxelles, rue Fossé-aux-Loups, 38, l'immeuble dont la désignation suit :

COMMUNE D'ETTERBEEK

UNE MAISON DE RENTIER

avec jardin, avenue du Préau, 15, cadastrée section B., n. 28 n. 2/2, comprenant au rez-de-chaussée : vestibule, salon, salle à manger, cour couverte, latrines et jardin; à l'étage : deux chambres; sous les combles : deux mansardes, grenier et faux grenier; au sous-sol : cuisine, laverie, robinet de citerne, pompe sur puits, cave à charbon et compteur à gaz en location.

Cette maison possède une canalisation de gaz, présente une façade de 5 mètres et contient en superficie, d'après mesurage, 1 are 73 cent. 50 dm.

Séance unique d'adjudication : mardi 8 août 1916, à l'heure indiquée au bulletin officiel de la salle.

Renseignements en l'étude des notaires vendeurs. (5097)

Etude de Me Edgard VAN BENEDEN, notaire à Schaerbeek, rue des Palais, 110.

Le notaire VAN BENEDEN vendra définitivement, en la Salle des ventes par notaires, à Bruxelles, rue du Fossé-aux-Loups, 38, le mardi 1er août 1916, à 3 heures :

COMMUNE DE ST-JOSSE-TEN-NOODE

Une belle maison de commerce

A PORTE COCHERE

2 étages, avec bâtiment de fond, sise rue de la Limite, 70, façade 6 m. 85, contenant 1 are 61 cent. 10 dm. Inoccupée. A paumer.

Visites : Tous les jours, entre 10 et 11 heures. Pour la clef, s'adresser à côté, au n. 68. (5098)

Le dit notaire VAN BENEDEN vendra provisoirement en la Salle des ventes par notaire, à Bruxelles, rue Fossé-aux-Loups, 38, le mardi 8 août 1916, à 3 heures :

COMMUNE DE SCHAERBEEK

Une belle maison de rentier

à 2 étages, sise rue De Lochi, 100, façade 6 m. 25, cont. 1 a. 12 cent. 45 dm. Libre deux mois après la vente.

Visites : Les lundis, mercredis et vendredis, de 10 à 4 heures. (5099)

Capitaux à placer.

Etude de Me Louis CRICK, notaire à Bruxelles, rue de la Chapelle, 8.

Mardi 1er août 1916, en la salle de ventes par notaires, à Bruxelles,

ADJUDICATION PREPARATOIRE
d'une jolie maison de rentier

avec toit français et balcon, rue de Korenbeek, 48, à Molenbeek-St-Jean, contenant 1 are 12 cent. 80 dm. (5119)

ADMINISTRATION DES DOUANES

Vente publique
de marchandises saisies abandonnées ou préemptées

Les mercredi et jeudi 27 et 28 septembre 1916, de 10 à 1 h. et de 2 à 5 h., le Receveur des douanes à Bruxelles, 2e bureau, vendra publiquement dans les locaux de l'entrepôt public de cette ville, rue Picard, 1, au comptant et sans frais ni droits quelconques, diverses marchandises comprenant notamment les articles suivants :

Articles d'ameublement, articles d'éclairage, articles de modes, bijouterie, machines pour moulins à farine, tissus, verrerie, articles divers, vins, appareils de distilleries, etc., etc.

Ces marchandises seront exposées à l'entrepôt public pendant les deux jours précédant la vente, de 10 à 1 h. et de 2 à 5 h., et seront toutes soumises aux enchères dans l'ordre des lots, en tenant compte des offres éventuelles qui peuvent être faites au receveur des douanes avant la vente.

N.-B. — Les personnes qui en feront la demande écrite au receveur des douanes précitée, seront informées régulièrement des adjudications de l'espèce et recevront gratuitement un avis détaillé des objets mis en vente.

Le Receveur des douanes du 2e bureau,
(5115. Rouly.

CAPITAUX

ON DEMANDE acheter actions **Société Caoutchouc Indigène.** Ecrire D. K., 28, bur. du journal. (6055)

NECROLOGIE

† En l'absence de la famille, la BANQUE D'ANVERS a l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'elle vient d'éprouver en la personne d'un de ses Administrateurs-Délégués

MONSIEUR
LOUIS VERLENT
Chevalier de l'Ordre de Léopold

né à Gand le 1er décembre 1855 et décédé inopinément à Anvers le 25 juillet 1916, muni des S. S. Sacrements de l'Eglise.

Le service funèbre, auquel vous êtes prié d'assister, sera célébré en l'église paroissiale du Saint-Esprit, chaussée de Malines, 131, le mardi 1er août, à 12 heures.

Les absoutes, suivies de l'inhumation au cimetière de Deurne, ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Anvers, le 29 juillet 1916.

— On nous prie d'annoncer la mort de M. François LE ROI, décédé inopinément à Bruxelles, rue de l'Escalier, 3, le 27 juillet 1916.

Vu les circonstances actuelles, l'inhumation a eu lieu dans le caveau de famille au cimetière d'Evere. (15249)

SPLENDID CINÉMA
BOULEVARD DU JARDIN BOTANIQUE, 37

PROGRAMME DU 20 JUILLET AU 3 AOUT 1916

LE CIRCUIT DE DIEPPE — Film sportif
UNE ARAIGNÉE DANS LE CERVEAU — Comique
Le Pont de Bois — Comédie sentimentale
Le Fils ou l'Enfer du Mari — Vaudeville en 3 actes

LA TOURMENTE
Grand drame mondain
Adaptation musicale de M. GASPARD.

Demandez au guichet du Splendid Cinéma les carnets de famille à prix réduits | 10 stalles . . . . . 3.00 | 10 fauteuils . . . . 5.50 | 10 réservées. . . . 11.00 | 10 loges 16.50

(5019)

DEMANDES D'EMPLOI

BONNE serv.-cuisin. bon. référ. dem. place, 86, rue de la Tulipe (40 ans).

COIFFEUR. Bon savonn. dem. pl. S'adr. Grand'Place, 4, Nivelles. (10587)

Jeune FILLE dem. faire journées ou quart. très propre 37, rue Verte, 37. (10588)

JEUNE femme dem. ouvr. quart. ou journ., r. Rubens, 100.

FEMME seule désire faire 1/2 journées pour nettoyer ou laver, J. Vanderheyden, r. Verte, 25.

DAME anglaise dés. pos. dans famille. Miss White, 3, r. Charles-Albert, 3, à Boitsfort. (10591)

MODES. Demois. au cour. vente, sach. trav. les modes dem. pl. M. S., 165, bd Midi. (10592)

Jeune FILLE propre et honn. dem. faire quart. ou pl. c. servante. Mlle Marie, 5, r. Emile Carpentier. (10589)

DROGUERIES. — Coul., vernis, art. cour. Voyag. sér. dem. à rep. firme import., cond. à conven. Ecr. E. C. 113, r. Constantinople, Br.

JEUNE femme de la camp. dem. pl. fem. à journ. ou serv. bien au cour. les. et mén. bon. référ. S'adr. Aline Cleirens, rue de la Station, Asche.

VEUVE éprouvée dem. place demois. de mag. épiceries ou maison de gros. T., 87, r. Herkoliers, Koekelberg. (10524)

TAILLEUSE. — Jeune fille sach. f. lingerie et confect. spec. robes d'enf. dés. faire journ. Meill. réf. J. M.7, bur. journal.

FEMME à journée libre tous les jours dem. pl., r. d'Anderlecht, 65.

TAILLEUR dem. ouvr. réparat. et retournage, transformat. Quai aux Briques, 84, 2e ét. (5067)

Sténo - Dactylo

Demoiselle bien au courant cherche emploi, Emma Beun, 7, rue Steens.

MEN. s. enf., domestiq. intér., serv.-cuisin., ch. pl. ville ou prov.; bons cert. S'ad. M. G., 35, r. du Bout-de-la-Haut, à Quaregnon-lez-Mons. (10541)

SERV.-CUIS., bien au cour. et réf., dés. pl., 115, r. du Viaduc. (10545)

SERV.-CUIS. bien au courant, réf., dés. place, Bd de Waterloo, 38. (10546)

JEUNE DAME désire trouver situat. comme commerç. ou gouvern. chez famille hollandaise pr la Hollande. Plus tôt possible. Rép. au journal A. X. 60.

JEUNE DAME franç., dés. sit. gouvern. ville ou camp., très apte à la couture, brod., etc. Acc. petits appointem., épr. par guerre. Ecr. Mme A. Z., 69, bur. journal

FEM. seule, 33 a., dem. place à tout faire, bons cert. Jeanne Vanderheyden, 25, rue Verte.

FILLE à tout faire, pas de lessive, deman. dés., r. Van Campenhout, 49, N.-F.

JEUNE homme dem. pl. pr accomp. voyageur ou autre. Bons certif. Ecr. A. D. 11, r. Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles.

MENAG. sach. coudre dem. ouvr. quelc. ou journ. b. réf., 302, ch. d'Ixelles. (10547)

DAME veuve, tr. cap., ch. pl. gouv.-ménagère ou autre, meill. réf. 78, r. Goffart, Ixelles. (10598)

Jeune FILLE 26 a., dem. pl. vendeuse dans pâtisser. ou lingerie ou f. de ch. S'adr. 39, av. Arquebusiers. (10599)

PERS. sér., cuis., b. prop., hon., bon. référ., dem. pl. M. seul, 53, r. Traversière. (15246)

OFFRES D'EMPLOI

FAMILLE cath. dem. comme f. de quart. jeune fille forte et bien élevée. S'adr. 50, rue Gachard, IX. (10550)

ON DEM. serv. t. f., con. cuis. bourg.; réf. ex. 82, r. du Mail (Ma Campagne). (10559)

ON DEM. fille tout faire, conn. b. cout.; r. ex. 131, av. de la Brabançonne. (10560)

EMPIRE - CINEMA
5, Place Madou, 5
On dem. portier-contrôleur au courant. Se prés. le matin, de 8 à 10 h. (10561)

ON DEM. serv.-cuisin. 29, av. Cortenberg. Bonnes réf. exig. (10562)

ON DEM. j. f. sach. b. coudre, S'adr. entre 3 et 4 h., Bd d'Anderlecht, 68; b. cert. ex. (10563)

DAME seule dem. fille tout faire, bon serv., bons gages, 97, r. Th. Verhaegen, St-Gilles. (5088)

MODES
On dem. pour Liége bonne première. Bons gages et égards. Adr.: 49, rue de Ligne, Brux. (10555)

MENAGE deux pers. dem. bonne serv., bons gages. S'adr. 52, rue Gallait. (10556)

ON DEM. jeune fille well. de 15 a., pr aider mén.; préf. camp. 105, av. de la Couronne. (10578)

INGENIEUR
au cour. **béton armé**, demandé de suite. Se prés. Chappat, 26, av. Jean Volders. (5039)

COIFFEUR dem. tr. b. 1/2 ouvr. et extra, sam. et dim. 20, rue des Tongres, Etterbeek. (10596)

ON DEM. fille à tout faire. Inut. se pres. si pas au courant serv.; réf. ex. 77, av. Emile Max, 77. (10551)

Cocher-Camionneur parfaitem. au cour. chevaux, travaill. consciencieux, est demandé, 119, chaussée de Tamise, Strombeek Bever lez-Bruxelles. (10552)

ON DEM. forte fille, sach. cuisine bourg. et travaux de ménage. Certificats probité et conduite exigés. Ecrire en indiquant âge: Camberbin, rue de Mons, à Soignies. (10554)

ON DEM. serv.-cuis. de 7 à 3 h., rens. et carte identité exig. Se prés. av. 11 h., 167, r. Joseph II. (10558)

ON DEM. jardinier célibataire, pr camp. env. Bruxelles. S'adr. 89, r. du Mail. (10570)

ON DEM. fille à tout faire, sér., dans mais. cath. Pas cuis. Certif. 10, r. aux Laines. (10571)

CHAPEAUX pour dames
Urgent. — On demande voyageur conn. l'article, 27, r. Brogniez.

ON DEM. fille à tout faire, sach. b. cuisine bourg.; très propre. Inutile s. b. réf. 24, Bd Bischoffsheim. (10557)

ON DEM. 12, r. des Ch.-Elysées, 1re f. de quart. cour. serv., sachant coud., rem., met. m. à tout; réf. exig. Prés. le matin. (10595)

ON DEM. bon machiniste connais. moteur à gaz 100 HP. Inutile prés. sans bons certif. S'adr. 85, rue de la Glacerie, ROUX. (10597)

OBJETS PERDUS

PERDU petit chien brabançon brun, 100 fr. réc. à qui le rapportera pl. du Petit Sablon, 9. (10593)

PERDU dim. après-midi, à Auderghem, chien de garde à poil long, roux et brun, rép. au nom de Scolle. Rapporter c. b. réc.: 96, av. Walckiers, Auderghem. (10543)

PERDU samedi, tram av. Defré, sacoche noire cont. arg., flac. parf. bouch. émail or. Rapp. c. bon. réc.: 5, Allée-du-Vivier-d'Oie. (10608)

PERDU pet. spitz âgé, sorti dimanche soir, 12, r. d'Orléans. Rapporter récomp. (10542)

FEMME de militaire a perdu mardi matin trajet. Marché au Charbon, r. Lombard, r. Hôpital, r. d'Or, porte-monnaie contenant environ 20 fr.; seule ressource. Rapp. 26, rue d'Or. (10588)

PERDU samedi matin, chienne berger Isabelle rép. nom Dora. Rapp.: 8, av. Marnix. Récomp. (10589)

PERDU broche, bril., f. gerbe, env. Cinquant. B. réc., 62, rue Pacification. (10540)

PERDU Q.-Ten-Bosch, petite chienne, 3 mois, pas de race, poil ras, rousse. Rapp. réc: 41, r. Forestière. (10541)

CHEVAUX - CHIENS - VOITURES

CHARRETTE rodado légère, à tout usage, Ch. de Neerstalle, 76, Forest. (10566)

BRABANÇONS magn. 3 mois, 25 fr.; au choix. R. Lens, 16 (avenue Louise). 19.64.

A VENDRE beau bon buggy. Prix avantag. 79, r. Stevens-Delaunoy; le matin. (10565)

CHEVAL de selle, poney anglais et tonneau caout. à v. 39, Boulev. Lambermont. (10577)

HARNAIS, selles et brides, n. et d'occ., couvert., caparaç. huile, grais., etc. 35a, Bd du Midi, Brux. (10578)

A VENDRE attelage complet (poney et tonneau), très bon s. tous rapports. S'adr. Cox, 318, ch. d'Alsemberg, Bruxelles. (10576)

40 CHEVAUX de trait et de luxe à vendre, Château des Isnes, à Isnes par St-Denis-Bovesse, province de Namur. (10600)

VELOS

VELO homme, comme neuf, à vendre d'occas. 97, av. Woluwe (près collège St-Michel); sonner 3 fois. (10569)

VELO homme, N.-S.-U. et vélo dame, parf. état, 7, r. Gray. (10568)

VELO dame à vendre, p. roulé, 9, r. du Commerce. (10602)

OCCASION. 2 vélos luxe, peu roulé, h. et d. 120 et 140 fr., 189, r. du Marché. (10594)

Beau VELO dame à vendre bas prix, 43a, r. Rodenbach (avenue Albert), r.-chaus. (10567)

OCC. Bon vélo dame, toute offre accept. 181, r. d'Anderlecht. (10601)

ENSEIGNEMENT

ANGLAIS. Leç. part. pr prof. g. exc. et h. réf., 47, r. Blanchisserie, Bruxelles-Centre. (10574)

GRATUIT
Sténo - Dactylo
Cours de vacances grat. Inscriptions reçues du 7 au 19 août, de 10 à midi, **Institut Elisabeth, 33, rue de Liedekerke, Saint-Josse.** (5112)

PIANISTE
(virtuose), donne leç. à prix mod., F. A. Simons, 12, rue de la Charité, St-J. (10548)

Leçons particul. de flamand, français, allemand et anglais, par prof. dipl., trad. jur.; méth. simp., prat. et object. (Gram., Synt., Corresp. et Convers. cour.) Succ. gar. S'ad. P. Henry, 60, rue St-Josse. (5106)

COMMERCES A CEDER ET A REPRENDRE

A REMETTRE env. gare Midi café-hôtel 6 chambres garnies, bon. client., chif. d'aff. prouvé, loyer de guerre. Le cédant mettrait au courant. Prix à convenir. S'adresser au Département Immobilier du « Messager de Bruxelles ». (5126)

VENTES OU LOCATIONS

APPART. moderne, 3 pl. à louer, 52, r.

DIALOGUE ENTRE COURTIER ET CLIENT

ENTENDU A LA BOURSE DE BRUXELLES

Le client. — Oui, des marchandises de guerre ?..
Le courtier. — Mais, puisque je vous les garantis.
Le client. — Garantir c'est facile, mais tenir ?..
Le courtier. — Je ne garantis pas une chose que je ne peux tenir. Si ma maison vous garantit pour 100,000 francs de marchandises, c'est qu'elle vaut bien cette somme. D'ailleurs, si vous n'êtes pas content, renvoyez la marchandise.
Le client. — Je n'hésite plus, notez :
50 CAISSES SAVON SUPREMA, au prix de fabrique, n'est-ce-pas?
Le courtier. — Parfaitement. Vu nos relations et contrats, nous fournissons aux prix des fabricants. Vous avez donc deux garanties au lieu d'une.
Le client. — **50 CAISSES SAVON ESPERANZA,** mêmes conditions?
Le courtier. — Parfaitement.
Le client. — N'avez-vous pas de vin ?
Le courtier. — Ah ! Ah ! Ah !.. laissez-moi rire...
Le client. — Oui, c'est vrai, j'oubliais, c'était votre spécialité avant la guerre... Excusez et notez :
1,000 bouteilles **Graves** à fr. 1,50
1,000 » rouges au même prix
500 bourgogne à 3 francs.
20 paniers **Champagn...isés** et vrais **Champagnes assortis** (prix du catalogue)
10 caisses vieux **Hasselt**, prix de la Maison GROONENBERGH venant directement.
Le client. — **Bougies** ?
Le courtier. — Nous attendons l'envoi.
Le client. — 10.000 Biscottes à 35 francs
500 biscuits Mignon
1,000 kilos Biscuits militaires..
10,000 kilos tabacs assortis ?
Le courtier. — Nous avons un ami qui défie tous accapareurs, allez chez lui, parvis Ste-Gudule, nous ne sommes pas jaloux et nous entendons fort bien.
Le client. — **Cigares** ?
Le courtier. — Nous sommes plutôt ACHETEURS.
Le client. — Cigarettes ?
Le courtier. — Au prix de fabrique. Quelle marque voulez-vous ? (Nous le dirons à M. H. Henquinez).
Le client. — Notez un assortiment complet.
Le courtier. — Nous avons encore :
Chaussettes en laine, huile d'olive, et tous articles de ravitaillement.
Le client. — Assez pour aujourd'hui, car la note !!!
Le courtier. — Si cela vous gêne...
Le client. — Quoi ? Vous feriez crédit pendant la guerre ?
Le courtier. — Pourquoi pas? Voyons, entre honnêtes gens. D'ailleurs, après enquête...
Le client. — Oui, connais ça... dossier secret... moi qui suis entouré d'envieux, je n'aurai jamais mon crédit...
Le courtier. — Pardon, nous savons distinguer... D'ailleurs, vous serez au courant. Nous ne gardons secrets que les noms de nos informateurs auxquels nous avons garanti l'impunité.
Le client. — Alors je saurai... je verrai mon portrait... vivant ?
Le courtier. — Vous ne la verrez pas. Nous vous en parlerons, car nous ne sommes pas de la vieille école et ne voulons pas... condamner sans défense.
Le client. — Vrai... nous ferons des amis, mais dites-moi l'adresse exacte du fournisseur ?
Le courtier. — Voici :

Bureaux de 10 à 12 et de 2 à 4 h. **Etablissements Commerciaux et Financiers Belges** **56, boulevard du Nord, Bruxelles**
Le Directeur Général, ABEL ALEXANDRE, Membre de l'Union du Crédit de Bruxelles (Reçoit à 11 h. et à 3 h.) 1016

Nous sommes acheteurs de tous tissus bon marché pour nos œuvres, de cafés, d'amidon, etc. — : — OCCASION SPÉCIALE A VENDRE : Un lot de cirage NAPOLÉON.
Un lot de 50,000 mètres de gaze hydrophile, largeur 0 m. 90. — Un lot de 15,000 mètres gaze hydrophile, largeur 0 m. 60.

— Nous demandons pour la Belgique, Monopole de fabrication sérieuse —

BOUILLON CHAUDRON

ANNONCES DIVERSES

CUIVRE
J'achète jusque 3 fr. le k. Plomb jusqu'à 75 cent. Aluminium jusqu'à 4 fr.
ETAIN
de 9 à 12 fr. le kg.
187, rue Brogniez

Achat tout prix
Gros Brillants
or 3 fr.; arg. 0.12; platine 10 fr.le gr.; vieux dentiers j. 12 fr. la d.; dégagem. du Mont-de-Piété.
122, rue du Midi (5078)

VACANCES
Je cherche pr 2 garç., 12 et 14 ans, pension, préfér. ch. inst. de campagne. Ec. cond.: 36, r. Thiéfry. (10549)

ETAIN, PAPIER D'ETAIN, achat au plus haut prix, 9, boulevard d'Anderlecht, maison Lemale, Brux. (4849)

MANUCURE
91, r. de Stassart 5092

Fonctionnaire 40 ans aisée, un fils, dés. faire connaiss. Mr veuf ou éprouvé ayant position honor., âge en rapport et pouvant habiter les environs de Charleroi. Adr. lettres R. 8, bur. publicité, 8, rue de Beaumont, à CHARLEROI. (5079)

WAUKEE BOUILLON AMERICAIN LE MEILLEUR
Agence Générale: 11, RUE MORETUS

Massage - Bains
par diplômés et brevetés, 72, rue de Colonne, 72, Marg. (5915)

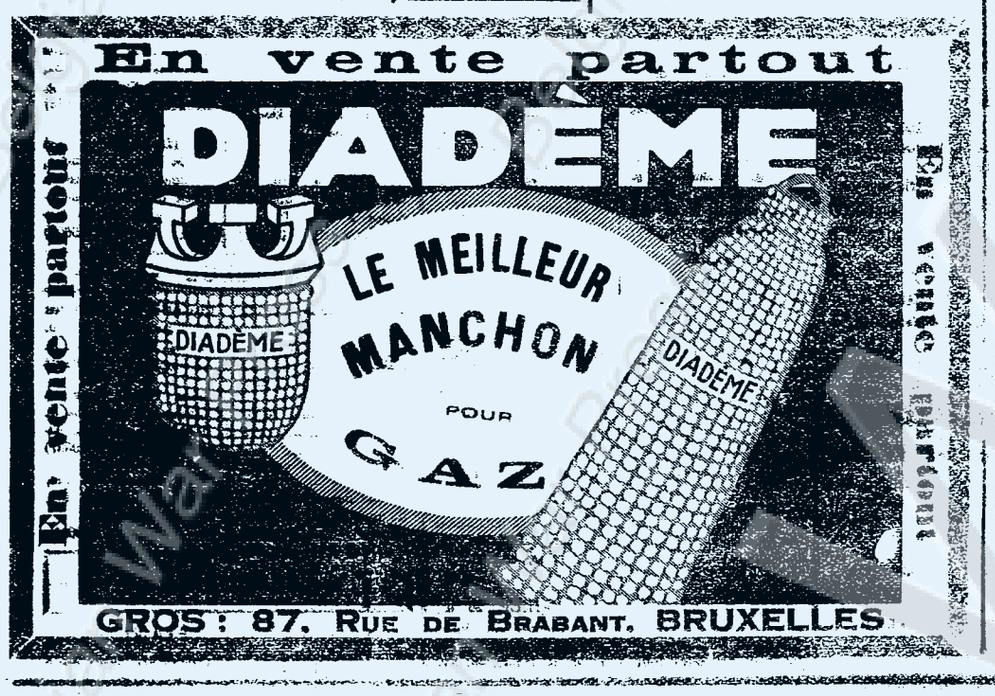
J. GUNTHER GAVEAU PIANOS occasions uniques 131, avenue Toison d'Or

MESDAMES ! ! !
Pour occuper vos loisirs, faites vos costumes vous-mêmes, avec coupe et essayage de la
Maison JANE, 117, RUE DE LAEKEN.
TARIF DE COUPE

Robe	fr. 5.00	Peignoir	2.00
Costume	7.00	Robe fillette	2.00
Jupe	3.00	Cost. garçonnet	2.00
Blouse	1.50	Paletot	2.50

Société « LE FORMOL », 30, rue de la Source, désinfection à domicile et les literies, etc., etc., par l'étuve. — Destruction des mites. (5036)

J'ACHETE tous savons, bons ou mauvais, 187, rue Brogniez. (5120)



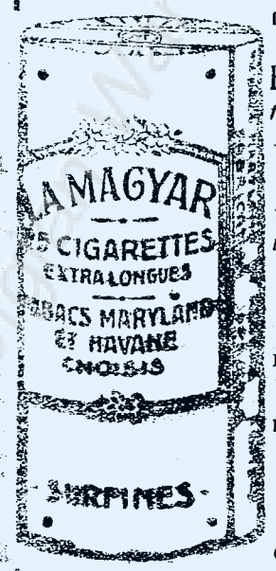
Plus de Cheveux GRIS !!!

« Le Nouveau London » (à base végétale) fait disparaître les cheveux gris en peu de jours, fortifie la chevelure. Il ne tache pas la peau.
Exiger au goulot:
Prix actuels : fr. 2.25 et 3.75
Teinture spéciale pour la barbe, 2.50.
En vente chez Pharmaciens, Droguistes Coiffeurs, Maisons de Parfumerie.

La toux des vieillards.

Combien de vieillards sont tourmentés par une toux opiniâtre, qui fait haleter et siffler leur poitrine, leur coupe la respiration et leur enlève le sommeil. Ignorez vous combien cette toux déprimante est nuisible au coeur, à la poitrine et aux poumons? Il faut sans tarder vous guérir de cette toux, car bientôt il serait trop tard: vous risquez en effet de contracter une maladie sérieuse de la poitrine ou du coeur. Prenez immédiatement le merveilleux Sirop de l'Abbaye; les glaires fixées dans la poitrine se détacheront aisément et sans douleur. Les chatouillements que vous ressentez à la gorge disparaîtront. Votre respiration s'élargira et bientôt vous serez tout à fait guéri de cette toux irritante. Le Sirop de l'Abbaye tonifie la poitrine et les poumons. Le
Sirop de l'Abbaye
est un célèbre remède contre l'asthme, la bronchite, l'influenza, la catarrhe, la toux catarrhale, la coqueluche, le rhume, la toux et plusieurs autres affections de la poitrine, de la gorge et des poumons. Sans danger, même pour enfants et vieillards.
Le flacon fr. 2.25, fr. 4.—, fr. 7.—. Exigez la signature C. I. AKKER, Rotterdam. Dépôt-Principal pour la Belgique: O. de Beul, Anvers. En vente dans toutes les pharmacies.

LA MAGYAR



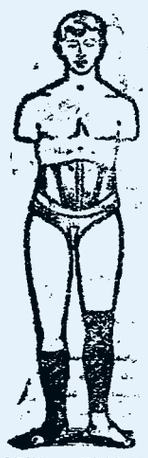
La Meilleure Cigarette Extra Longue *fabriquée avec les Tabacs* Maryland et Havane *les plus fins*
—:—
ADONIS Bout or et liège
MOUSMÉ Bout or et liège
MARYLAND Bout ambré
ARNICO Genre français
Fabrique : 28, rue du Canal
BRUXELLES 23415

COMPTOIR D'ÉCHANGE
Avez-vous quelque chose à vendre
VENEZ NOUS VOIR
42, rue de Laeken, 42, BRUXELLES (6268)

- Maison d'Accouchement -
DE 1er ORDRE
Mme BOUGELET
Accoucheuse diplômée, 26 ans pratique médecin spécialiste, placem. nouveaux-nés
Pension depuis 4 francs par jour
88 *rue de la Victoire* (Porte de Hal) **88**

BELGIK BOUILLON BELGIK BOUILLON BELGIK BOUILLON

LA HERNIE



Demandez la nouvelle brochure gratuite, UTILE et INSTRUCTIVE, CONSEILS AUX HERNEUX, la VERITE SUR LA HERNIE ET SA GUERISON, publiée par le spécialiste DUMONCEAU et envoyée gratuitement, ainsi que la description de son NOUVEAU BANDAGE REGLABLE sans ressorts, portable NUIT et JOUR et pendant tous travaux, sans gêne ni DANGER ; maintient et réduit toute hernie, descente ou déplacement, ombilicale, fortes scrotales, hydro et varicocèle, etc.
M. Dumonceau est LE SEUL spécialiste BELGE breveté quatre fois pour perfectionnements aux appareils herniaires; LE SEUL qui a obtenu les plus hautes récompenses aux expositions ; LE SEUL et UNIQUE fabricant de son APPAREIL REGLABLE à pelote SPECIALE, brevet 242044 décerné par « Arrêté Royal » et publié au « Moniteur » du 24 mars 1912. Cet appareil, construit d'après les règles scientifiques les plus récentes et sous contrôle de médecine, est vendu avec BULLETIN DE GARANTIE à entière satisfaction. La firme DUMONCEAU, fondée en 1885, s'occupe uniquement de la fabrication d'appareils herniaires et ventrières pour dames; ne donne aucune drogue et traite loyalement sans charlatanisme ni fausses promesses; applications, essayages et mesures spéciales de 9 à 12 h., 21, RUE AUX CHOUX, Bruxelles-Nord, et de 2 à 4 h. RUE DE LA MEUSE, 65 (quartier Maritime). Répondant aux nombreuses demandes, je recevrai de 9 à 3 heures, à
VERVIERS Dimanche 6 août. Hôtel de l'Aigle Noir.
LIEGE Lundi 7 août, 125, rue des Guillemins.
MONS Dimanche 13 août, Hôtel de l'Embarcadère.
CHARLEROI Lundi 14 août, Hôtel du Casino.

BOUILLON CHAUDRON

DORURE EN POUDRE. — Vente et achat, 187, rue Brogniez. (5097)

POUR affaire intéressante, on dem. courtiers en titres, ayant clientèle. Ecr. bur. du journal. K. Z. 10.

Propriétaires privés de vos
REVENUS
vous pouvez remplacer ceux-ci en réalisant partie de vos immeubles contre bonnes obligations hypoth. à revenu fixe de 5 et 6 p. c., 247, boulevard Léopold II, 9 à 11 heures. (5055)

P.S. POPPOFF SPECIALISTE DE LA CHEVELURE
10, rue Philippe de Champagne, 16, Bruxelles
Allonge la chevelure, en arrête la chute, fait disparaître les pellicules comme par enchantement. Teinture inoffensive. (5069)

Mastic 1re qualité à vendre à 0.70 et 1 fr. le kilo, 197, rue Brogniez. (5063)

ACHAT DE TOUS DECHETS DE
Celluloïd, Films, Rouleaux, disques de phono. 37, rue Royale Sainte-Marie, 37.

BOUILLON CHAUDRON

CABINET MEDICAL
17, rue des Croisades, Bruxelles-Nord
Voies Urinaires : Maladies secrètes, Reins, Maladie de la peau, Urines troubles.
Avarie : Traitement du Dr Erlich, Neurasthénie, Epuisement, Maladie des femmes, Troubles mensuels.
Epilepsie : Traitement nouveau.
Consultation : 2 fr., tous les jours de 10 à 6 h., excepté mardi et vendredi, le dimanche de 8 h. à midi. (1020)

MALADIES SECRETES
GUERIS-VESSIE 20 ans de succès
Les Capsules du docteur Davidson guérissent radicalement, sans injections, sans interruption du travail, à tout âge et chez les deux sexes, toutes les maladies et inflammations des *Voies urinaires, reins et vessies*, écoulements, échauffements, rétrécissements, goutte militaire, prostatite, cystite, albuminerie, pertes blanches, urines troubles, brûlantes, et à filaments, urines fréquentes ou difficiles, pertes séminales, gravelles, *jamais aucun insuccès*, même dans les cas les plus anciens et désespérés. La boîte de 60 capsules : 3 fr. Dépôt à *Bruxelles-Nord*, Pharmacie des Croisades, 15, r. des Croisades ; *Charleroi*, Lafèvre, 69, rue de Marcinelle ; *Liége*, Goossens, 104, rue de la Cathédrale ; *Anvers*, *De Reul*, 37, Longue rue Neuve ; *Gand*, De Moor, rue de Bruges, 38.

PILULES DES DAMES
Merveilleuses contre douleurs, suppression des époques
Phcm. MICHEL
3, r. des Fabriques, Bruxelles

PASTILLES BALSAMIQUES
SEUL VRAI
PECTORAL
Fr. 1.25 LA BOITE
PECTORAL UNIVERSEL St-G
Toutes pharm., St-Gilles, Uccle, Forest, etc
COQUELUCHE
TOUX — RHUME
Soulagement rapide par le SIROP D'ESCARGOTS, 1 franc : Delacre, Brux. ; Dewolf, Hecq ; Dryon, Lagrange, Vanderlinden, Cooremans, Collard, etc. (1974)

A vendre d'occasion beaux
Meubles de Bureau
37, boul. Baudouin, Brux. (Sonn. 2 fois.)

J'achète au plus haut prix VIEUX DENTIERS jusqu'à 12 fr. la dent et plus. Achat fort prix BIJOUX, OR, PIERRES FINES, ARGENT, OBJETS DE VALEUR.
Dégagement du Mont-de-Piété sans aucun frais.
38, rue du Midi, Brux.-Bourse
Grande facilité de rachat.

MESDAMES si vous avez les **TROUBLES PERIODIQUES** difficiles, douloureux ou irréguliers, employez le **Remède du docteur Thompson,** qui donne un résultat certain, rapide et sans danger, dans tous les cas et quelle qu'en soit la cause anormale.
Prix : 6 fr. le 1/2 ; 10 fr. complet
PHARMACIE DES CROISADES
15, rue des Croisades, Bruxelles-Nord
PRESERVATION HYGIENIQUE pour les deux sexes
Catalogue illustré donn. la descrip. des articles et appareils préventifs les plus nouveaux et les plus efficaces. Discr. Prix avec 1 éch. 1 fr. (1368)

RETARD DES ÉPOQUES
Résultat surprenant. — Demandez la notice gratuite à SANITARIA, 70, Boulevard Anspach, BRUXELLES.
JAMAIS D'INSUCCÈS
DISCRETION

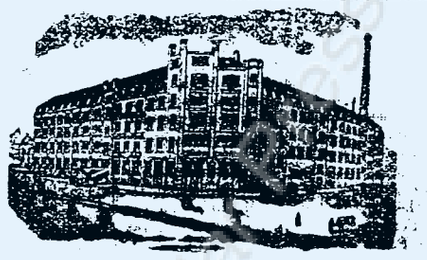
ACCOUCHEUSE Diplôm. 1re en Belgique et en France
CONSULTATIONS SECRETES
à toute époque, retards, discrét.
14, PLACE DES MARTYRS (Pr. r. Neuve)
BRUXELLES

SPECTACLES

THEATRE DE LA BOURSE. — A 8 h. 1/2, « Les Huguenots ».
BOIS-SACRE. — A 8 h. 1/4, « La Fille Belle Victoire ». Matinée à 4 heures.
FOLIES-BERGERE. — A 9 h., « Les Cloches de Corneville ». Matinée à 4 h.
GAITE. — A 9 h. 1/2, « Coralie et Cie ». Matinée à 4 heures.
BONBONNIERE. — A 9 h., « Perdreau » et « Dosulé ». Matinée à 4 heures.
LA CIGALE. — A 9 h., La Revue. Matinée à 4 heures.
THEATRE MOLIERE. — A 9 h., « Catherine ». Matinée à 4 heures.
PALAIS DE GLACE. — Prochainement, réouverture.
PALAIS DE LA CHARITE, 86 et 88a, avenue Legrand (entrée du Bois. — Théâtre de verdure, tea-room, salon d'art, concerts symphoniques, attractions pour l'aide des foreins. Entrée, 0.25; les jours de gala, 1 fr. au profit de l'œuvre.
SCALA. — A 9 h., « La Revue » (Scènes nouvelles. Matinée à 4 heures.
BRUXELLES-KERMESSE, rue des Pierres. — Sp. varié, 1,500 pl. Ent. libre. Vendredi, nouveaux débuts.
VIEUX-BRUXELLES. — A 8 h. 3/4, « Bip ». Matinée à 4 heures.
WINTER-PALACE. — A 9 h., « Le Mystérieux Jimmy ». Matinée à 4 heures.
ALHAMBRA. — A 9 h., « Op Gods Genade »; à 4 h., « De Brooddraagster ».
PRADO, Pl. Communale, Molenb. — Dim. mat. et soir.), lundis, jeudis et sam. (Voir affiches).
SPLENDID CINEMA. — « Le Circuit de Diepe », film sportif; « Une araignée dans le cerveau », comique; « Le Pont de Bois », comédie sentimentale; « Le Fils ou l'Enfer du Mari », vaudeville en 3 actes; « La Tourmente », grand drame mondain.
MAJESTIC, Boulevard du Nord. — Programme de fam. Orchestre de premier choix.
CINEMA COLONIAL, rue de la Montagne. — Spectacle de famille.

Imprimerie Financière et Commerciale, 1, Quai du Chantier, Bruxelles

Fabrique de Meubles et Sièges
ORNEMENTATION INTÉRIEURE
Salons, Chambres à coucher, Salles à manger, Leaving rooms, etc., etc.
Ebénisterie-Menuiserie-Décoration-Miroiterie
TENTURES ET DECORS
Tables, Guéridons, Paravents, Colonnes, Pêles-Mêles en doré et fantaisie
Fauteuils pour Cinémas et Théâtres
TABLES, CHAISES, ETC., POUR CAFÉS, PATISSERIES, ETC., ETC.



EMILE GOEYENS

Entreprises Générales d'Installations et Transformations de Magasins, Choix immense d'encadrements pour Tableaux et Gravures

1, rue des Fabriques, 1
BRUXELLES (Bourse)
NEW-YORK, PARIS, LONDRES, LE CAIRE, LA HAYE

LE MENSONGE

Quand Martial eut poussé la porte et pénétré dans l'appartement, une bouffée de parfums composites le frappa au visage... C'était d'abord l'odeur fade et lourde des pièces désertées depuis de longs mois, des pièces fermées à tout air vivifiant. Puis une odeur très lointaine, à demi évaporée, de fleurs, de cire et de phénol. Enfin, plus légère, presque immatérielle, l'odeur mystérieuse que laisse derrière elle une présence féminine, quelque chose comme l'essence invisible d'une morte.

L'homme en fut tout étourdi. Il resta un moment sur le seuil, immobile, sa valise à la main. Après tant de jours passés au souffle des villes, des montagnes, des plaines étrangères, il n'osait rentrer chez lui. Brusquement, il se décida pourtant, ferma la porte et, comme l'ombre nocturne l'entourait, tourna les commutateurs. D'un pas soudain plus libre, il se dirigea vers sa chambre.

Martial Césaire avait fait, à trente ans, un mariage d'amour... Plus que d'amour : de passion adoratrice et fervente. Celle qu'il avait épousée, avec son profil pur de vierge, ses cheveux blonds auréolant son visage, sa taille souple, le charme infini de tout son être, résumait pour lui l'idéal de la beauté humaine. Mais surtout — oh ! surtout — Béatrice possédait une âme pétrie de douceur, de tendresse et de perfection par laquelle le jeune homme s'était senti enveloppé.

Deux années de bonheur ineffable suivirent ce mariage, deux années s'écoulèrent vertigineusement. L'avenir, aux yeux des jeunes époux, semblait s'ouvrir comme une éternité de joie. Et cependant, enlevée en quelques semaines par une pneumonie, voilà que Béatrice était morte, morte comme une fleur trop lasse fauchée par une main rude.

A un coup si brusque, Martial crut ne pouvoir résister. Quand il se retrouva seul entre les murs silencieux de son cher logis, sa douleur atroce s'exacerba. L'idée du suicide le hanta. La crainte que personne après lui ne se souvînt de la disparue retint le geste libérateur. Il résolut de fuir, non pour oublier, — Martial ne l'aurait pas voulu, — du moins pour essayer d'atténuer sa souffrance, et, pendant six mois, il courut le monde.

La diversité des paysages amusa ses yeux inconsciemment. Certes, la morte semblait toujours présente à ses côtés. Mais peu à peu les sentiments qu'il avait pour elle se transformaient. Ce n'était plus le désespoir déchirant, le regret cuisant et rongeur. Tout ce qui avait été leur union physique s'estompait dans le passé. Au contraire, le souvenir grandissait de ce qu'avait été l'âme de Béatrice, son « moi » pétri de douceur, de tendresse, de perfection. Martial savourait maintenant sa douleur. Elle était sa raison de vivre, le meilleur de ses biens, la plus chère de ses pensées et c'était presque un autel que le jeune homme avait dressé dans son cœur à la disparue.

Quand il s'en rendit compte, il se jugea guéri. Rien ne l'empêchait plus de retrouver le cadre de son bonheur ancien. Bien plus, en chaque objet familier jadis touché, regardé ou frôlé par Béatrice, n'allait-il pas découvrir un nouveau motif de l'admirer ?

Aussi le premier moment d'émotion passé, ce fut les nerfs calmes, l'esprit net que Martial pénétra dans la chambre de sa femme. Sous la douche froide et crue tombant du plafonnier électrique, il vit que tout était demeuré comme au jour de son départ. Un livre ouvert étalait sur un guéridon ses pages, s'offrant à l'endroit délaissé. Un bouquet de roses jonchait, effeuillé, le tapis, un gant, un gant de femme, souple et doux, esquissait, sur un meuble, la forme de la main qui l'avait porté et laissé là. Le jeune homme le prit dévotement et le pressa sur ses lèvres.

Derrière les volets clos, le roulement confus des voitures bruissait dans la nuit pluvieuse de décembre.

Avant de chercher dans le sommeil quelque repos au long voyage qu'il venait de faire, Martial Césaire voulut se recueillir. Un petit bureau ancien campait, dans un angle de la pièce, le ciré de sa marquetterie et l'or pâli de ses bronzes. C'était là que Béatrice avait coutume, quand elle était seule, d'écrire ses lettres, ses menues notes, tous ces petits secrets infiniment communs aux femmes. Martial, pour rien au monde, n'aurait voulu troubler alors ces instants de solitude et de méditation. Mais aujourd'hui, pour que sa pensée communiât à travers l'au-delà avec les pensées de la morte, il vint s'asseoir devant ce bureau, s'y accouda et, le front dans les mains, songea.

Par le jeu involontaire de son cerveau ses souvenirs ne se fixèrent pas sur sa femme. Trop près d'elle, semblait-il maintenant, Martial ne put en évoquer l'image.

Sous ses paupières closes se profila, au contraire, l'ombre d'un ami, le meilleur, le seul de ses amis, Germain Lestour. Au cours de ses pérégrinations, Martial ne l'avait pas oublié, de brèves correspondances avaient maintenu leur union. Mais, à cette heure, Germain ignorait encore le retour de son camarade.

Martial pensa :

— Je vais lui écrire de me venir voir. Comme moi, il a perdu sa femme après quelques mois d'allégresse. Son cœur meurtri comprendra le mien. Oui, je vais lui écrire.

Et aussitôt, pour trouver papier et enveloppe, le jeune homme ouvrit un de ces tiroirs dont jamais il n'avait songé à pénétrer le mystère.

***

En montant l'escalier qui l'amenait chez son ami, Germain Lestour relut la lettre incompréhensible qu'il avait reçue le matin même :

« Je viens de revenir à Paris, écrivait Martial en traits hachés. Je me croyais guéri. Hélas ! je me sens devenir fou, fou de souffrance. Je voudrais, oui, je voudrais être mort. Viens vite ou il sera trop tard. ».

Avec plus de hâte, Germain acheva de gravir les marches et, d'une main fiévreuse, sonna. Martial avait dû écarter tous les domestiques. Ce fut lui-même qui ouvrit la porte.

— Ah ! c'est toi enfin !

— Qu'y a-t-il ?

— Entre vite !

Germain eut à peine le temps de remarquer le visage livide de son ami, ses lèvres crispées, ses yeux creusés par l'angoisse. Déjà celui-ci, le saisissant par le bras, l'entraînait. Ils suivirent un couloir. Derrière eux, la porte de la chambre, celle de Béatrice, fut refermée. Un moment de silence plana pendant lequel résonna plus haut le bruit des voitures roulant dans la rue gelée et sonore.

Enfin, Martial balbutia :

— Tu est venu. Merci !

— C'était tout naturel. Mais dis-moi, tu as à me parler ?

— Oui, et toi seul peux entendre ce que j'ai à te dire.

— Ton voyage ?...

— Il ne s'agit pas de mon voyage, il s'agit de ma femme.

— Ah !

Martial se tut un instant comme s'il voulait reprendre haleine pour le pénible aveu qu'il avait à faire, puis d'une voix rauque :

— Tu sais, fit-il, ce que fut mon amour pour elle pendant sa vie, quelle est mon idolâtrie depuis qu'elle n'est plus ?

— Je le sais.

Germain s'était laissé tomber sur une chaise. Martial, lui, marchait de long en large à travers la pièce. Il semblait vouloir échapper par le mouvement au feu intérieur qui le dévorait.

— Eh bien ? questionna Germain, ému de cette souffrance si apparente.

— Eh bien, reprit l'autre, j'étais un insensé. Que dis-je ? un imbécile d'aimer cette femme. Béatrice n'était qu'une...

Retenu par une dernière pudeur, le mot expira sur sa bouche. Mais aussitôt Martial ajouta, tendant à son camarade une liasse de papiers jaunis dont certains tombèrent sur le tapis ainsi que des feuilles mortes :

— Tiens ! Lis ces lettres, ces lettres infâmes et tu comprendras.

Puis, pendant que Germain obéissait :

— C'est hier, dans la soirée, que je suis rentré à Paris. Je suis revenu directement ici, j'ai retrouvé cet appartement tel que je l'avais quitté. J'ai voulu t'écrire, je me suis assis devant ce bureau, j'ai ouvert ce tiroir par hasard et voilà ce que j'ai trouvé !

Germain releva bientôt la tête. Ce qu'il avait lu lui suffisait pour comprendre que son ami avait été en butte à la plus lâche des trahisons. La passion de Martial s'était montrée si aveugle que derrière le front pur et menteur de Béatrice il n'avait rien deviné des infidélités qui s'y préparaient.

— Quand elle n'était que morte selon la chair, soupira le malheureux, je pouvais vivre encore dans ma douleur, car elle était noble et belle. Mais maintenant... maintenant que c'est son âme qui est morte pour moi, comment supporter l'existence ? Il me semble que le ressort de vivre est brisé en moi-même.

Devant la souffrance de cet homme qui sanglotait comme un enfant, Germain, impuissant, se désespérait de ne point trouver le remède nécessaire.

— Pourquoi le destin, reprit Martial, m'a-t-il fait connaître la vérité ? J'aurais préféré ne jamais savoir. Mais non, il a fallu que j'ouvrisse ce bureau, son bureau !... Tu t'en souviens, ami, c'est ta femme qui l'avait donné à Béatrice peu après notre mariage...

A ces mots, Germain éprouva comme un choc. En un éclair de pensée, il vit comment il pourrait détruire l'effet des lettres révélatrices et sauver son ami. Le moyen était héroïque. Il sentit que s'il raisonnait le courage lui ferait défaut. Il ne balança pas :

— Qui te prouve, dit-il, que ces lettres étaient adressées à ta femme ? Il n'y a ni enveloppes ni prénom sur les billets.

— Mais ce bureau était celui...

— Ne viens-tu pas de le dire ? C'est Jeanne qui l'a donné à Béatrice.

Ce tiroir était une cachette. Ma femme a pu y oublier ses secrets.

— Ta femme ?

Une lueur d'espoir égoïste et farouche brilla dans les yeux de Martial.

— Oui, ma femme, affirma l'autre.

— Béatrice les aurait découverts.

— Elle les a vus, n'en doute pas.

— Mais pourquoi ?...

— Elle aura voulu sauver son amie. Et puis, je peux, je dois même te l'avouer, je connais l'écriture, je sais depuis longtemps que ma femme... oui, je sais.

Dans son désir avide de pouvoir respecter encore le souvenir de la morte, Martial ne devina pas le généreux mensonge. Il saisit les mains de son camarade et s'écria :

— C'est vrai ! J'étais fou ! Mais toi, mon pauvre ami, comme je te plains, comme tu as dû souffrir !

— N'est-ce pas ? fit Germain simplement.

Et le front dans les mains, il supplia :

— Pardon, Jeanne bien-aimée ! Mais il le fallait !...

Roger REGIS.

NOTES D'ART

AU STUDIO : Léon Londot

Le peintre Léon Londot organise en ce moment une exposition de ses œuvres à la Salle Studio. Prise en son ensemble, cette exposition paraît, au premier contact plutôt monocorde; cependant, si l'on se donne la peine d'examiner dans le détail la peinture de M. Léon Londot, on en arrive rapidement à changer d'avis et à trouver plus d'un mérite aux œuvres rangées au long de la cimaise. Cette première et fâcheuse impression nous vient sans doute de ce que l'artiste n'a pas, ce qu'on appelle en art une personnalité bien définie. Il se sert de formules connues, cataloguées, usées même. Placé dans la catégorie des artistes consciencieux, M. Léon Londot mérite assurément plus d'un éloge. Son exécution est distinguée, sa couleur particulièrement affinée dans les tonalités grises. Je ne suis pas éloigné de croire que si l'artiste doit trouver quelque jour un note personnelle qui le désignera aux amateurs, ce sera dans le genre, aux teintes argentées auquel appartiennent « L'Ancien Canal » et « Un matin à Waudrez ».

Peut-être pourrions-nous lui adresser le reproche d'avoir choisi pour procédé cette gouache qui n'est plus tout à fait de l'aquarelle et qui trompe l'œil par les effets qu'elle donne, assez semblables à ceux de la peinture à l'huile. Plus que jamais, depuis les licences que s'accordent à tire-larigot tant de jeunes peintres égarés, devons-nous défendre la probité des moyens, après celui de l'effort. Il est certain que le métier d'un tableau est pour quelque chose dans sa valeur artistique. A ce titre, les anciens et quelques modernes, seulement, resteront nos maîtres. Il est trop aisé — mais je prêche ici un auditoire à coup sûr convaincu — de tirer d'heureux effets d'esquisses largement « tripotées » où la roublardise tient lieu de sincérité.

Je m'empresse ici de fermer la parenthèse et de revenir à nos moutons, en l'occurrence les tableaux de M. Londot, et je déclarerai bien volontiers que si le « faire » de celui-ci n'est pas truqué du tout, il n'offre pas, bien que simple, cette garantie d'exécution qu'ont les œuvres durables. Chaque procédé, aquarelle, pastel ou peinture à l'huile, a ses beautés et ses charmes, c'est à mon sens une hérésie que vouloir réunir en un genre bâtard les qualités de l'un ou de l'autre.

C'est ainsi que les toiles de M. Londot n'ont pas le mérite d'être de fraîches aquarelles et ne sont pas, non plus, de solides peintures à l'huile.

Que l'artiste — qui m'en voudra peut-être un peu — médite ces quelques réflexions, je gage que s'il suit ces conseils en pratique, il en résultera bien, pour lui un sérieux progrès.

L'exposition des œuvres de M. Londot, ouverte jusqu'au 6 août, mérite à plus d'un titre une visite.

Charles DESBONNETS.

Pour la Femme

Chronique de la Mode

LE COSTUME TAILLEUR

Les événements de 1914, tragiques et imprévus, jetèrent un tel trouble au milieu du luxe que la société en était arrivée à afficher que, du jour au lendemain, une révolution complète s'opéra dans le domaine de la mode. Les plus élégantes comprirent qu'il était opportun de modifier absolument l'allure de leurs toilettes; elles adoptèrent des costumes dont la modestie confinait presque à la pauvreté. Et cette radicale transformation, cet abandon de toute coquetterie fut absolument instinctif; de futiles et de puériles, toutes les femmes voulurent devenir sublimes. Elles avaient compris que l'heure des plaisirs était passée et que celle du devoir austère et rude allait commencer. Toute la délicatesse et toute l'imagination que la femme avait jadis déployées dans le choix des costumes et des parures allaient être mises au service de l'héroïsme latent en elle et auquel l'horrible guerre avait donné l'essor.

Une sorte d'égalité se rétablit alors entre les femmes des diverses classes. Toutes se rencontraient à l'ambulance, aux distributions charitables, et semblaient vêtues d'un même uniforme. Peu à peu, cependant, la vie reprenait son cours à peu près normal, les préoccupations charitables devinrent moins exclusives et la femme, sans renoncer à sa tâche philanthropique, l'allia à des préoccupations moins sévères. Elle se reprit à s'intéresser aux choses usuelles de l'élégance. C'est ainsi que nous avons pu assister cette année à une sorte de convalescence de l'art de se parer. Les femmes délicates et distinguées se rendent compte que l'exagération et l'apparat sont moins que jamais de mise, et qu'une sorte de demi-teinte doit flotter sur les toilettes. Plus que jamais, leur grande règle est l'harmonie, la juste mesure, le bon goût parfait. Aussi ai-je éprouvé comme une anomalie l'abandon du costume tailleur correct et net, tel que nous l'avons si longtemps porté et tel qu'il eut été si parfaitement à sa place dans les circonstances actuelles. Quelques coquettes semblent avoir pris à tâche, au contraire, de se perdre dans une quantité de fantaisies plus compliquées les unes que les autres, et, en général, peu jolies.

Mais elles prêtent à ces inventions leur charme personnel, et dès lors, on ne peut maintenir son premier avis et déclarer les toilettes malencontreuses ; on se laisse gagner par la fraîcheur imprévue et la très personnelle originalité qui s'en dégage malgré tout...

Et cependant, quand j'ai rencontré hier cette jeune dame blonde, vêtue d'une jupe assez ample, à carreaux blancs et noirs et d'une jaquette Louis XV, de cheviotte noire, coiffée d'un tricorne de velours noir, gantée de blanc et chaussée de noir, j'ai été charmée de voir combien son élégance sobre la distinguait heureusement de la masse des femmes à taille lamentablement trop courte et à jambes uniformément trop longues.

Il est joli aussi, le petit veston d'homme que madame fait faire par le tailleur de monsieur, sur le modèle exact du veston de son seigneur et maître, et qu'elle complète malicieusement d'une cravate flottante de rapin. Accompagné d'une jupe modérément ample, il donne à celle qui le porte l'allure de la femme énergique et décidée, qui ira au devoir aussi vaillamment qu'elle alla jadis au plaisir.

Les deux modèles dessinés aujourd'hui sont des variantes de ces costumes ; simples et dépourvus de garnitures, ils plairont, j'espère, aux femmes de goût, c'est-à-dire à toutes mes lectrices.

Le n. 1 est un tailleur à taille courte que l'on confectionnera en gabardine, serge, drap ou tout autre tissu de laine. Il est orné d'un grand col et d'une ceinture se boutonnant devant, qui monte au-dessus de la taille et forme corps avec le dos de la jaquette. La basque, très ample, retombe en plis plats; la manche est bouffante et resserrée par un poignet garni de bros boutons. La jupe, unie, est à godets.

Le n. 2 représente, sur une jupe très ample, une jaquette de forme absolument nouvelle, dont la basque se rattache au corsage de la façon la plus originale. Le col et les poignets, repliés, sont ornés de piqûres. Ce costume devient très habillé lorsqu'il s'accompagne d'un grand chapeau de velours noir, et donnera à la femme une silhouette d'une indiscutable élégance.

LE JUPON-PANTALON

En fait de lingerie, la mode absolue et tyrannique exige la combinaison. Que l'on fasse un vêtement tenant lieu à la fois de chemise et de pantalon, de cache-corset et de jupon, ou de jupon et de pantalon, peu importe, pourvu qu'il soit « combiné ». Et l'on ne peut qu'applaudir à ce caprice de la mode; la silhouette de la femme apparaîtra infiniment plus gracieuse si elle porte le cache-corset pantalon, par exemple, que si de fâcheux cordons lui entourent la taille ou si le cache-corset dépasse la ceinture du pantalon, ce qui est inévitable presque. La mode des jupes courtes et amples a ramené celle des jupons; ceux-ci sont quelquefois fermés entre les jambes, et remplacent ainsi le pantalon.

Les tissus que l'on emploie à la confection de toutes ces jolies choses sont légers et transparents : linon, batiste, crêpe de Chine, ou mousseline de soie. Ils s'ornent de dentelles, de broderies à la main, de points-clairs ; quelquefois aussi d'un bord de tulle tuyauté, ou d'un fin bouillonné de mousseline. Et toujours une profusion de rubans ajoute à l'élégance de la lingerie.

La gravure ci-dessus représente un jupon-pantalon; ce dernier forme une pièce plate à laquelle se rattache, par un point clair, le plus court, le plus ample, et, en un mot, le plus ravissant petit jupon qui se puisse rêver. Le bas en est garni d'une dentelle. Un ruban passant sous un bouillonné rattache le pantalon au-dessus du genou ; une dentelle semblable à celle du jupon le termine.

Le linge élégant et les dessous soignés resteront toujours le luxe auquel la femme attachera la plus grande importance, et qu'elle se plaira le plus à confectionner ou à « combiner ».

Tailleurs nouveaux
coupe parfaite, tissus de premier choix
Jupons et Blouses
modèles nouveaux, depuis fr. 7,90
Maison VANDEPUTTE, rue Saint-Jean.

Comment on peut faire des conserves de fruits sans sucre

En observant les règles suivantes, il est parfaitement possible de faire des conserves de fruits sans addition de sucre.

On conserve les fruits sans sucre en les soumettant à la chaleur dans des verres à confiture, des cruches de grès ou des bouteilles hermétiquement fermées.

Les myrtilles, les groseilles rouges ou à maquereau, les mirabelles, les reines-claudes, les prunes, les cerises, les abricots, les pêches et les poires se prêtent particulièrement à ce mode de conservation.

On procède en préparant les fruits, en les faisant cuire ou en les soumettant à la chaleur comme s'il s'agissait de les employer immédiatement. On remplit les cruches ou les vertres des fruits ainsi préparés, on bouche les récipients au moyen de joints de caoutchouc, de couvercles et de ressorts et on les place dans un chaudron, sur un treillage de fil de fer. On verse la quantité d'eau suffisante afin qu'elle s'élève au-dessus des pots. Ensuite on chauffe le tout jusqu'à ce que l'eau soit en ébullition. On retire les pots et après le refroidissement on enlève les ressorts.

Marmelade de fruits sans sucre

Dans ce but il faut employer des fruits très mûrs, vu la quantité de sucre qu'ils renferment. On lave les fruits et on les met cuire dans une chaudière avec très peu d'eau. On laisse réduire le tout en bouillie, puis on passe à travers un tamis ou une étamine. On remet les fruits passés sur le feu et on les laisse cuire en tournant constamment jusqu'à ce qu'on puisse couper ou que la purée s'attache en gros grumeaux à la cuiller.

On remplit de cette marmelade des pots de grès que l'on place dans un four chaud jusqu'à ce qu'une croûte se forme au-dessus de la marmelade. On couvre cette croûte d'un papier trempé dans l'alcool ou d'une légère couche de graisse, ou de parafine fondue.

Jus de fruits

On place cette marmelade dans un endroit sec et frais.

On conserve les jus de fruits de toutes espèces en les soumettant à une chaleur de 75° C dans des bouteilles hermétiquement fermées. Pour boucher hermétiquement les bouteilles on se sert de cire à cacheter, de poix ou de résine.

Toutes les sortes de confitures préparées sans sucre pourront être sucrées à volonté avant leur emploi, durant les mois d'hiver, lorsque la pénurie de sucre sera moins grande.

On fait dissoudre le sucre dans le jus de fruit et on l'ajoute aux conserves deux jours avant l'emploi. Toutes ces préparations doivent être gardées dans un endroit frais.

Feuilleton du *Messager de Bruxelles* 60

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE II

Où le lecteur, qui ignore le quantum de sa chance, est introduit dans l'intimité de la veuve du coin.

— Oh ! monsieur Vermeulen.

— Dites-moi seulement Joseph.

— Je n'oserais jamais.

— Enfin, si vous n'avez pas une « bountje », je ne vous suis tout de même pas indifférent.

— Ça non, vous savez. Je trouve que vous êtes un bel homme.

— On me l'a toujours dit. Est-ce que vous m'avez déjà vu avec ma redingote et ma buse ?

— Plus souvent que vous ne pensez. Je vois tout ce qui se passe dans la rue derrière le rideau de la petite pièce derrière la boutique, ou bien en haut dans « l'espion » de la chambre à coucher.

— Et vous me regardiez passer ?

— Mais oui, mon ami.

— Votre ami, je suis votre ami ! Tenez, ça me fait quelque chose, c'est la première fois que vous me dites ça. C'est comme lorsque j'entends jouer la Phalange Artistique. Vous parlez si bien et elle joue si bien. Tenez, laissez-moi une minute m'asseoir.

— Faites comme si vous étiez chez vous.

— Chez moi... ce sera chez vous, si vous voulez, la petite maison, la boule de verre, le spitz...

— Il faut réfléchir; je ne suis plus tout à fait très jeune, je ne veux pas que plus tard vous vous repentiez.

— Moi me repentir ? Mais pour qui donc me prenez-vous ! Du reste, ne me répondez rien... J'aime mieux cela... J'ai de la patience ,beaucoup de patience, vous me répondrez plus tard.

— Plus tard, c'est cela.

— A mon retour d'Ostende. Réfléchissez, Phrasie.

— Je réfléchirai... Joseph.

***

Lorsqu'il fut un peu remis du dernier coup qui le frappait, à savoir que don Theodoro Salsifi de Casablanca de la Botacapa n'était, malgré son nom sonore et sa casquette galonnée d'or, qu'un aigrefin de belle espèce, lorsqu'il eut compris que le plus beau de ses rêves, celui d'être décoré de cet Ordre du Bolivar pour lequel il s'était découvert de plus en plus de mérites, s'en était allé en fumée. Joseph Vermeulen retrouva, nous l'avons dit, dans l'arrière boutique du « Planteur de la Semois » de quoi se distraire de ses ennuis.

Phrasie Landorium, née Steekebees, n'était-elle pas là, toujours gaie, toujours avenante ? Une vraie perruche avec à la bouche toujours d'aimables paroles. De celles qui mettent comme un baume sur les plaies, qui disent que ce n'est pas la peine de s'inquiéter de quoi que ce soit au monde, puisque tout finit toujours au mieux.

Mme Euphrasie Landorium trouva pour convaincre Joseph Vermeulen, les raisons qu'il fallait, si bien qu'avant de s'en aller, l'épicier demanda :

— Est-ce que je peux maintenant vous demander quelque chose... quelque chose, à propos d'autre chose... Vous rougissez, Phrasie...

— Moi ?

— Oui vous... pas le Pape bien sûr... Vous êtes comme un coquelicot.

— Allez !

— Si, si, comme un coquelicot. Je sais ce que je dis, vous savez.

— Pourquoi donc rougirais-je. Je ne suis plus une enfant ?

— Ça c'est vrai, et c'est tant mieux... Dites, vous avez un petit peu réfléchi ?

— A quoi ?

— Ne faites pas l'innocente. Je vous demande si vous avez un petit peu beaucoup réfléchi ?

— Vous êtes bien pressé d'avoir ma réponse.

— Tiens. Est-ce que cela se demande.

— Il n'y a pourtant rien qui presse.

— C'est vous qui dites cela.

— Voyons, mon ami, réfléchissez.

— C'est tout réfléchi. Je vous aime.

— Voulez-vous bien vous taire.

— Pourquoi me tairais-je, j'ai bien le droit de vous dire que je vous aime, quand je vous aime, je suppose.

Feu Monsieur Landorium Steekebees Lui-même, son portrait

— Je ne devrais pas vous écouter.

— Vous ne devriez pas m'écouter ? Cette fois-ci, je ne vous comprends pas. Est-ce que je vous déplais ?

— Vous savez bien que non.

— Eh bien, alors.

— Voyons, à notre âge ?

— Comment, à notre âge, vous n'allez pas dire que nous sommes ridicules ?

— Mais, enfin, mon ami, je ne suis plus tout à fait jeune, j'ai mes petites manies et mes petites habitudes.

— Mais moi aussi j'ai mes petites manies et mes petites habitudes. J'aime, par exemple, de crier sur Schnok ou sur Trinette. Ça est plus fort que moi, je ne pourrais pas faire autrement.

— C'est comme moi, je ne pourrais pas me passer de « Minouche ».

— Vous apporterez votre chat, vous verrez, il fera bon ménage avec Cocotje. Cocotje aura vite appris votre nom, vous savez. Il parle déjà de vous. Ce matin, il a dit : « Le chevalier du Bolivar est zo-ot avec la veuve du coin ». Je ne sais pas qui lui apprit cela, mais il est si intelligent.

— Ça n'est pas gentil, vous savez, vous laissez faire ça, vous ?

— Eh bien, qu'est-ce qu'il y a, on dirait que vous êtes fâchée ?

— Tiens, il y a de quoi, hein ? Vous permettez que quelqu'un chez vous se moque ainsi de vous et de moi, car enfin il n'a pas appris cela tout seul, votre Cocotje.

— Parce qu'il a dit ça, que j'étais fou de vous. Mais c'est la vérité. Il n'y a que la vérité qui blesse. Dites une fois si véritablement vous êtes fâchée ? Vous ne répondez pas ?

— Que voulez-vous que je puisse vous répondre ?

— Pas grand'chose. Ceci : « Monsieur Joseph Vermeulen, je sais où vous voulez en venir. Voici très loyalement, très sincèrement ma réponse »...

— Quelle réponse ?

— Ne m'interrompez pas. Laissez-moi continuer. Je dirais donc : ... Monsieur Joseph Vermeulen...

— Cristi, vous êtes cérémonieux.

— Mais ne m'interrompez pas tout le temps. ... Monsieur Joseph Vermeulen...

— Ça fait trois fois.

— Eh oui, ça fera trois fois, et cela ferait dix fois ou vingt fois que cela ne changerait encore rien à la réponse. Je suis entêté, moi, comme tous les Bruxellois. Je suis parvenu à dresser un âne, moi, à Ostende, ça je ne vous avais pas encore dit. Et il a dû marcher droit, vous savez !

— J'espère que vous n'en agirez pas de même avec moi ?

— Vous n'êtes pas un âne, mais pour ce qui est d'être têtue !

(*A suivre.*)

M. SAEY et Ch. DESBONNEVS

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation strictement réservés

Maison PAUL CAREZ

10, RUE PLATTESTEEN 10

BRUXELLES (Bourse)

Choix immense d'étiquettes pour vins et liqueurs

Aluminium - Etain

CAPSULES pour MACHINES à BOUCHER et à RINCER

TOUS LES ARTICLES DE CAVE

Spécialité d'installation de caves

Les Mémoires d'un Cordon bleu

Le riz

Le riz est un aliment appétissant, bienfaisant et de grand rendement, pour un prix minime ; il ne laisse pas de déchets dans l'organisme. Le riz adoucit l'acreté du sang, nourrit parfaitement sous un petit volume, engraisse ceux qui en font un usage journalier et prolongé. Il constitue donc un véritable trésor alimentaire dont on peut varier à l'infini la préparation ; aussi nous a-t-il paru intéressant de publier aujourd'hui quelques recettes inédites à base de riz.

Riz aux légumes

Couper en petits morceaux 2 poireaux, 2 céleris et 1 oignon. Laver le riz, le mettre dans une casserole, couvrir d'un demi-litre d'eau et ajouter les légumes. Faire cuire jusqu'à ce que l'eau soit absorbée, ajouter encore un demi-litre d'eau ; laisser cuire jusqu'à l'absorption complète. Assaisonner de poivre, sel, noix de muscade. Durée de cuisson : une heure.

Riz aux haricots

Faire tremper dès la veille 100 gr. de haricots dans de l'eau froide. Faire cuire les haricots dans de l'eau avec 1 oignon entier. Faire cuire 200 gr. de riz à l'eau. Lorsque les haricots sont cuits, égoutter et mélanger au riz. Bien assaisonner de sel, poivre et beurre.

Croquettes de riz

Enfin, un entremets sucré pour les gourmands : Faites crever sur le feu, avec un verre d'eau, un peu de sel et du zeste de citron râpé, 250 gr. de riz bien lavé, mouillez-le peu à peu de lait ; ajoutez du sucre, du beurre frais, quelques morceaux de vanille, un jaune d'œuf et le blanc battu en neige. Mélangez bien le tout et faites-en de petites boulettes que vous tremperez dans le blanc d'œuf battu et que vous panerez deux fois. Faites-les frire, servez-les toutes chaudes et saupoudrées de sucre.

Chronique rimée

Assistance discrète

Dites-nous, gentes demoiselles,
Qui circulez par tout Bruxelles
Allègrement,

Que portez-vous en ces corbeilles,
Pourquoi nous cacher ces merveilles
Discrètement?

— Ce sont des bonbons par centaines,
Voyez, nos corbeilles sont pleines.
C'est engageant.

En voulez-vous? — Eh mais, sans doute.
— Prenez, puisez, cela ne coûte
Qu'un peu d'argent.

Allons, messieurs, quoi qu'on en dise,
Vous prisez fort la friandise ;
A belles dents

Vous saurez croquer ces pralines,
Tout aussi bien que ces mutines
Bouches d'enfants.

Madame, sur vos lèvres roses,
Par un clair sourire déclosés,
Geste gourmand,

Un bout de langue qui frétille,
Guette déjà ma pacotille
D'un air friand.

Sans ajouter une parole,
Puisez et versez votre obole,
Tout en songeant

A ceux-là que la faim tenaille
Mais qui s'en vont, vaille que vaille,
Ne dérogeant.

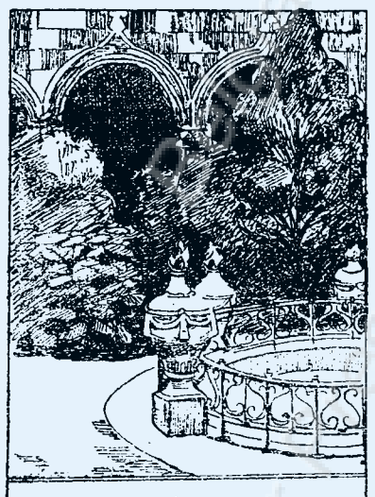
Car plus profonde est la misère,
Voyez-vous, quand il faut la taire
Très dignement

Et qu'il faut avec un sourire,
Quand on a faim, entendre rire,
Indifférent.

Allons, puisez ; la gourmandise
Est aujourd'hui chose permise
Certainement.

Car à la misère secrète,
La charité se fait discrète,
Tout simplement.

MISTIGRI.



Histoire de Liége

depuis sa fondation jusqu'en 1789

CHAPITRE XV

MAXIMILIEN DE BAVIERE

Ferdinand de Bavière mourut en Westphalie le 13 septembre 1650 escorté de la malédiction de tout un peuple. Son neveu, Maximilien de Bavière, lui succéda et fut inauguré le 12 octobre suivant. A peine installé, il frappa ouvertement au cœur de la nation en établissant un impôt sur le grain. C'était en quelque sorte un défi lancé à la noblesse des sentiments liégeois et peut-être espérait-il anéantir par là le culte de la liberté, professé par nous pendant tant de siècles, mais les bourgeois, patients, attendaient le moment propice pour abattre d'un seul coup la dictature monstrueuse des princes. La chose traînait en longueur et la forteresse construite par Ferdinand de Bavière élevait toujours son profil sombre au-dessus des murailles de la cité liégeoise. Pourtant, une révolte de la garnison allemande qui se plaignait de ne pas être soldée faillit mettre le château-fort au pouvoir du peuple. Maximilien accourut d'Allemagne et ordonna l'arrestation des principaux chefs de l'émeute qui furent décapités. Déjà les Liégeois confondaient dans une haine mortelle, l'oncle et le neveu de cette farouche maison de Bavière, lorsque l'assassinat de Bex vint mettre le comble à l'exaspération populaire.

Le bourgmestre Bex, un vieil ami de Barthel, s'était retiré à Waremme après les troubles de 1649 et y vivait paisiblement. L'estime qu'il avait toujours portée aux Grignoux suffit à l'évêque pour l'arracher de sa retraite et le traduire devant les tribunaux de l'Officialité, qui le condamnèrent à mort. Lorsque les parents et amis du vénérable magistrat octogénaire vinrent implorer sa grâce, le tyran ordonna que Bex lui demandât pardon pour les prétendues offenses dont il s'était rendu coupable, mais le courageux vieillard refusa et périt sur l'échafaud. Le peuple allait se soulever lorsqu'une conspiration fut ourdie contre la puissance de l'évêque. Il ne s'agissait rien moins que de surprendre la citadelle et de l'anéantir complètement. Les conjurés, parmi lesquels se trouvaient Barazet et Léonardi, frère du martyr de 1649, se réunissaient chez le cabaretier Libert, rue Hors-Château au café de « La Pie ». Toutes les dispositions étaient prises pour s'emparer de la citadelle, lorsque le complot fut éventé. La plupart des conjurés furent arrêtés et mis à la torture. Cependant Léonardi était parvenu à s'échapper, sa tête fut mise à prix et une somme d'argent fut promise à celui qui ferait découvrir sa retraite. La chose ne tarda point, mais Léonardi, qui se cachait dans la demeure du prélocuteur Sény résolut de vendre chèrement sa vie. Lorsque les sbires de l'évêque se présentèrent pour l'arrêter, il se précipita vers eux, armé de ses pistolets. Les premiers mordirent la poussière, puis, tirant son poignard Léonardi ferrailla les autres. Héros il le fut, nonobstant les multiples blessures par où s'échappaient son sang et sa vie. Il mourut en Grignoux, non sans laisser après lui la marque terrible de son passage. Son procès fut instruit sur le cadavre même, dont la tête fut arrachée et clouée à la porte d'Amercœur. Chose inouïe, disent les chroniqueurs du temps, le tronc fut suspendu par les pieds en dehors de la porte Sainte-Walburge, où il resta exposé à la population épouvantée pendant près de quatre ans. (Foullon). Tandis que ces événements atroces déchiraient le sein de la capitale wallonne, d'autres plus importants, en ce sens qu'ils violaient ouvertement la neutralité liégeoise, se déroulaient au dehors.

Le prince de Condé, renégat français, passait au service de l'Empire et envahissait l'Entre-Sambre-et-Meuse, en même temps que le duc de Lorraine. Malgré les protestations de Maximilien, les carnages se perpétuèrent jusqu'au moment où le traité de Tirlemont, conclu en 1654, délivra le pays des hordes étrangères. Cependant cette paix factice ne pouvait être de longue durée. En 1672, la guerre éclata entre la France et la Hollande et, en 1675, Liége tomba au pouvoir des Français, qui furent accueillis en libérateurs. Le bourgmestre et le chapitre en profitèrent pour demander à Louis XIV la démolition de la citadelle, emblème de l'esclavage. Le roi de France se rendit d'autant mieux à ces sollicitations qu'il craignait de voir les impériaux s'emparer de la forteresse. La destruction fut décidée et commencée par des mineurs français. Ce fut un délire. Chanoines, religieux, clercs, jésuites, bourgeois tout le monde se mit de la partie disent les chroniqueurs de l'époque « et ils alloient travailler tous les jours jusqu'à l'aplanissement, conduits par violons et trompettes ». De grands feux furent allumés dans les rues et l'on ferma les boutiques pour se livrer à toutes sortes de réjouissances. Mais les Liégeois ne se contentèrent pas de cette manifestation platonique des libertés reconquises moralement, il leur fallait des faits. Les impôts sur les denrées alimentaires furent supprimés et les métiers se réorganisèrent politiquement. Les taxes arbitraires furent abolies et remplacées par des redevances somptuaires. Enfin, les Liégeois sollicitèrent auprès de l'empereur Léopold la mise en vigueur du règlement de 1603, relatif à l'élection des magistrats en lieu et place de celui de 1649 qui leur avait été imposé brutalement. Cette demande, comme bien l'on pense, fut repoussée, mais néanmoins, les élections eurent lieu suivant l'ancien système.

Deux patriotes, Charles d'Ans et Nicolas de Plainoveau, furent nommés bourgmestres. Maximilien refusa de reconnaître cette élection et exigea l'application pure et simple du règlement de 1649. C'était la guerre. Pourtant, les choses en restèrent là pendant quelques années lorsque subitement un diplôme de l'empereur d'Allemagne en date du 14 avril 1680 menaça les Liégeois d'être passés par les armes s'ils continuaient à méconnaître la volonté du prince. Le peuple résista et les troupes impériales s'emparèrent de Visé et de Verviers. Le 21 novembre 1683, un accord survint entre le prince et le peuple, accord qui mécontenta tous les partis, car tout en admettant l'application de la loi électorale de 1603 légèrement modifiée, l'évêque exigeait du peuple un don de cent mille écus « comme témoignage de la soumise reconnaissance du zèle et de l'affectueuse approbation de la bourgeoisie à l'endroit de son altesse. » (Bouille, p. 455). Des troubles fomentés par les Chiroux éclatèrent dans la cité et les bourgeois déposèrent le bourgmestre Remouchamps, qui avait accepté de pareilles conditions. Henri de Macors lui succéda par la volonté du peuple ; au fond, Maximilien de Bavière n'en désirait pas davantage. Secondé par Giloton et Renardi, qui furent élus bourgmestres quelque temps après, Macors fit tout ce qui fut en son pouvoir pour relever l'Etat de ses ruines, mais les luttes intestines et les incursions étrangères avaient concouru puissamment à enlever au peuple tous ses moyens de résistance. Il fallut céder. Les Bavarois se présentèrent aux portes de Liége, on arrêta les principaux Grignoux, parmi lesquels Renardi et Macors, qui payèrent de leur vie leur dévouement à la cause du peuple. Giloton, plus heureux, parvint à s'échapper. 1684 fut donc pour notre malheureuse cité un jalon de plus ajouté à l'immense échelle du martyrologe populaire, c'est aussi le tombeau de nos libertés communales.

A son arrivée à Liége, Maximilien de Bavière publia son fameux règlement de 1684, qui décrétait l'abolition des métiers et la reconstitution de la citadelle démolie. Une chambre composée de trente-six membres nommés par l'évêque dans les différents ordres de l'Etat, était instaurée. Les attributions judiciaires étaient enlevées au conseil et l'évêque se réservait le droit de modifier comme bon lui plaisait la constitution municipale de la cité. Enfin un petit fort appelé « Dardanelle », fut construit au milieu du pont des Arches pour tenir en respect les gens d'outre-Meuse qui, aux heures de troubles venaient prêter main-forte à leurs frères liégeois.

(A suivre). LISE-SAN.

Où irons-nous dimanche ?

A LINKEBEEK

Promenade presque classique, mais la situation pittoresque de ce joli village mérite à elle seule qu'on en fasse mention au cours de ces promenades dominicales. Que l'on s'imagine une église modeste juchée au sommet d'un monticule, autour de laquelle sont étagées quelques habitations séparées par des bouquets touffus de verdure; voilà Linkebeek.

Prenons au Midi le tram 9, qui nous mène à la gare d'Uccle-Calvoet. Arrivé là, nous traversons le passage à niveau et suivons la chaussée d'Alsemberg. On passe le cimetière de Saint-Gilles qu'on laisse à gauche. On admire en passant à l'entrée de ce cimetière le beau marbre « Le Silence de la Tombe », dû au ciseau de Julien Dillens. On traverse le ruisseau de Linkebeek, puis on prend la rue de Linkebeek. On suit alors un joli chemin bien ombragé qui longe des étangs. On arrive ainsi à l'entrée de l'étroite vallée du Linkebeek, d'où l'on aperçoit à gauche, sur la colline, le village. En face de l'ancien moulin, prenons à gauche par une belle drève. Nous arrivons bientôt près d'un étang. Le site ici est de toute beauté. La drève que nous suivons est celle du château de Linkebeek. Le paysage est merveilleux, le pays est varié, plissé, abrupt et presque sauvage.

A l'issue du viaduc du chemin de fer de Bruxelles à Charleroi, nous laissons à droite un superbe étang entouré de saules et de peupliers. Le chemin se rétrécit, gravit un côteau couvert de sapinières. Au haut de la côte, nous atteignons un large chemin de terre. Plus loin, nous arrivons à une laiterie tout environnée de ravins ombreux. Traversons la cour de la ferme Saint-Eloi et descendons le chemin qui fait suite. Nous franchissons un ruisseau puis après avoir pris un sentier qui va vers la gauche à côté d'un taillis, nous arrivons à un carrefour. Nous traversons un petit pont et nous prenons le chemin à droite. Continuons tout droit et au bout d'un versant couvert de sapinières, nous montons un sentier qui nous conduit à la Petite-Espinette.

La promenade est charmante et nous ne saurions trop la recommander.

Chronique Documentaire

A PROPOS DE L'OR

Lorsqu'au début de la guerre une partie de l'Europe fit des appels de fonds en Amérique, l'or afflua des Etats-Unis en quantités considérables. En octobre 1914, les prêts de New-York à l'Ancien Continent dépassaient déjà le montant de 40 millions de dollars ; quelques mois plus tard, les envois atteignirent leur apogée avec le total respectable de 175 millions de dollars. Mais à ce moment donné, cette vague se renversa pour refluer bientôt vers son pays d'origine. En décembre 1914, 4 millions revinrent de cette façon en Amérique ; en janvier 1915, six autres millions prirent le même chemin ; en février, il y en eut onze, et en mars 25. Vers le milieu du mois de juin, c'est-à-dire à l'époque où la grande industrie américaine était déjà en pleine activité pour exécuter les commandes de matériel de tout genre que lui passaient les pays de l'Entente, les envois d'or vers New-York s'élevaient en moyenne à 3 millions de dollars par jour. A quelques rares exceptions près, ces envois se faisaient — et se font encore aujourd'hui — en paiement de fournitures livrées, car ils sont beaucoup moins onéreux que des opérations de change basées sur des cours fortement en baisse vis-à-vis du dollar.

Il a été constaté que la majeure partie de l'or envoyé d'Europe en Amérique se présente sous la forme de pièces de monnaie des Etats-Unis (1). Le reste est du métal en barres, qui provient surtout des colonies anglaises ; enfin, depuis quelque temps, une certaine quantité de monnaie métallique anglaise, ainsi que des yen japonais participent au trafic. L'apparition de ces derniers a fait conclure quelques financiers à l'existence d'un accord anglo-japonais aux termes duquel le Trésor de l'Empire du Mikado mettrait à la disposition du Royaume-Uni une partie de ses réserves de métal jaune. Jusqu'à présent, toutefois, cette nouvelle n'a pas été confirmée.

Les Etats-Unis ne reçoivent pas uniquement de l'or de l'Europe. Il leur en arrive également de Chine, et cela d'une façon très originale. On sait qu'en général l'or destiné à être transporté est mis en sacs. Les Chinois font tout autrement. Ils empilent l'or dans le creux de grandes tiges de bambou, et expédient ces tubes précieux à San Francisco par les paquebots des grandes compagnies américaines. Une pareille tige, bien remplie, contient en moyenne 1,750 dollars en or, et est transportée vers l'Amérique pour la somme modique de 1.60 dollar.

Vers la fin de la première année de guerre, les Etats-Unis avaient reçu de l'Europe environ la même quantité d'or que celle qu'ils lui avaient prêtée au début. Aussi, le 1er juillet 1915, les caisses de l'United States Tresory contenaient-elles exactement 1,380 millions de dollars d'or monnayé, non compris celui qui était en circulation.

Il n'existe aucun endroit au monde qui recèle plus d'or que Denver, ville du Colorado où est établi l'Hôtel des Monnaies des Etats-Unis. Les caves de cette institution contenaient, d'après les statistiques les plus récentes, 950 tonnes de métal précieux. Une partie de cet or est monnayé. Le reste consiste en barres qui servent de couverture à l'émission de billets de banque. Chacune de ces barres pèse 15 kg. et vaut environ 8,000 dollars.

Dans le temps, c'était à San Francisco que le Trésor de l'Union cachait ses réserves métalliques. Mais il y a une dizaine d'années, on en vint à se dire qu'une ville côtière n'est précisément pas, à ce point de vue, un endroit choisi, surtout quand elle fait vis-à-vis au Japon. Par conséquent, on déménagea dans le plus grand secret les formidables masses d'or, pour les mettre en sécurité dans une ville située au beau milieu des montagnes.

Mais San Francisco est quand même restée après Denver la première ville de l'Amérique du Nord quant à l'or. Elle en cache encore à présent pour une valeur de 319 millions de dollars. 250 millions sont en outre déposés à New-York, 219 millions à Philadelphie et des quantités moins importantes à la Nouvelle Orléans et à Washington.

La Monnaie des Etats-Unis se donne beaucoup de peine pour dresser des statistiques aussi exactes que possible au sujet de l'or et de ses mouvements. Dans un aperçu de la question, qu'elle a publié il y a quelques semaines, elle évalue la valeur globale de tout l'or existant au début du XIXe siècle, à 1.500 millions de francs. Depuis lors, la production n'a cessé de croître dans des proportions réellement formidables ; elle se monte actuellement à environ 2 1/4 milliards de francs par an, c'est-à-dire que l'accroissement annuel est 1 1/2 fois supérieur à la valeur totale de tout l'existant il y a un siècle. Pendant la décade 1810-1820, la richesse mondiale en métal jaune n'a augmenté que de 10 millions, mais au cours de la seconde moitié du siècle, l'augmentation a été dix fois plus forte. En 1850, le Trésor d'Etat de la France — le plus riche de l'époque — possédait en or 78 millions de francs.

1850 a été pour l'histoire de la production aurifère une année de revirement. En 1848, on trouva les premières pépites dans une petite rivière de Californie ; trois ans après, deux prospecteurs retirèrent en un seul jour près de 2 kilos d'or d'un placer australien. Ces deux événements firent définitivement entrer la Californie et l'Australie dans la liste des pays producteurs d'or.

1890 a marqué une nouvelle étape, car on découvrit de l'or au Transvaal. Cette année, il en fut extrait dans le monde entier pour 565 millions de francs. Depuis lors, la production annuelle est allée crescendo pour dépasser les 2 1/4 milliards en 1912.

(1) La valeur totale des pièces d'or des Etats-Unis qui circulent un peu partout dans le monde, s'élève, en chiffres ronds, à 600 millions de dollars.

GONZE Opticien-Spécialiste

Maison de confiance Fondée en 1889 — CHARLEROI 12, rue Puissant.

Causerie du Docteur

LA CANITIE

La canitie est la décoloration des poils et des cheveux.

Elle est congénitale chez les albinos.

Une violente frayeur, de grands chagrins, peuvent faire blanchir les cheveux dans un temps fort court ; mais la pathogénie du grisonnement subit n'est pas encore élucidée.

On observe, quelquefois, la canitie partielle et accidentelle des sourcils, d'une moitié de la barbe, d'une mèche de cheveux, — cas dans la plupart desquels elle est due à une achromie acquise de la peau ; nous ne nous occuperons dans cet article que de la canitie résultant de l'action physiologique de l'âge.

L'apparition des cheveux blancs, chez les personnes qui ne savent pas vieillir, est, presque toujours, l'origine d'une surexcitation nerveuse, d'un état névropathique extrêmement pénible. Mais savoir vieillir, savoir se résigner, c'est bien facile à dire; et est-il toujours possible, même sans la moindre coquetterie, d'accepter le fait accompli. Faut-il recommander en ce cas les teintures ?

En général, ces préparations sont plus ou moins nuisibles, la plupart dessèchent et brûlent le cheveu, donnent lieu, parfois, à des affections du cuir chevelu ; de plus, elles sont fréquemment la cause de migraines tenaces, parfois même d'un affaiblissement de la vue.

Voici les petits moyens, sans danger, que je conseille pour empêcher les fils d'argent de paraître dans les chevelures brunes, qui sont celles qui blanchissent le plus vite :

1. Humecter les cheveux, tous les quatre ou cinq jours, avec une solution de un gramme de sulfate de fer dans soixante grammes de vin rouge. On fait bouillir une minute et on laisse refroidir;

2. On peut aussi se servir d'une décoction de thé très forte. On mouille alors les cheveux, chaque jour, à l'aide d'une brosse à longues soies ; une décoction de noix vertes produit le même résultat.

Je dois ajouter que la première préparation a l'inconvénient d'avoir une odeur désagréable.

Je dois dire aussi que les bonnes maisons de parfumerie ont supprimé, autant que possible, de leurs teintures, les substances nuisibles ; néanmoins, je conseille d'en faire usage avec prudence. Le henné est parmi les teintures une des plus inoffensives et elle possède cet agrément de fortifier la chevelure.

EDITIONS F. D.

DE L'INEDIT — DU NOUVEAU

VIENT DE PARAITRE :

Le Ménage Stromboli

Roman inédit de la grande guerre

2e livre de l'ENFANT DU ONZIÈME

par Hubert SCHAVYL

0.75 CHEZ tous les libraires 0.75

Feuilleton du *Messager de Bruxelles* 82

PANTINS!

GRAND ROMAN INÉDIT

DE MŒURS THÉATRALES

PAR

HUBERT SCHAVYL

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE II

LA FEMME

— Quand on a la chance de tenir pour six ans une artiste telle que vous, on la garde.

— Quitte à ne pas la faire jouer et à briser sa carrière, n'est-ce pas ?

— Comme vous êtes injuste; parce que vous ne jouez pas dans « Sapho » ? Mais ce n'est pas ma faute.

— Au contraire !

— Et puis, sommes-nous sûrs que ce sera un succès ?

— Bon apôtre !

— Nous verrons dans quelques jours, car nous affichons la première pour samedi.

— Déjà !

— Oui, nous ne faisons pas quinze cents francs en ce moment. Vous allez avoir bientôt vos soirées libres.

— Cela m'est égal.

— A vous, oui. Mais je connais quelqu'un que cela gênera.

— Oui cela ?

— Chatenay.

— Mon cher Collingue, vous calomniez Chatenay...

— Moi ?

— Ne faites pas l'étonné. Du reste, que voulez-vous que cela importe à Chatenay que j'aie ou non les soirées libres ?

— Hé ! hé !

— Je dis ce qui est. Vous pouvez donc me raconter tout ce que vous voudrez : je n'ai plus le droit d'être jalouse.

— Oh ! je ne dis pas qu'il ait des maîtresses.

— Quoi, alors ?

— Tiens, cela vous intéresse donc ?

— Oh ! ma foi, non.

— Alors, je préfère ne rien vous dire.

— Vous savez que cela m'est égal.

— Tout est donc pour le mieux. Du reste, si vous êtes curieuse, vous saurez facilement où il passe ses soirées et les trois quarts de ses nuits.

— Je vous répète que je ne m'en soucie pas.

— Vous avez peut-être tort.

— Vous n'avez pas autre chose à me dire ?

— Non.

— Alors, adieu.

— Au revoir.

***

« Sapho » fut un grand succès.

Ce ne fut pas Tessandier qui créa le rôle principal, mais une autre « Jeanne » que Collingue avait engagée pour susciter à Blanvillain une rivale dans la faveur du public.

A la scène, cette nouvelle venue du Gymnase ne paraissait pas beaucoup plus âgée que Jeanne, mais plus femme, elle représentait mieux l'héroïne qu'avait rêvé l'auteur.

Après la première, Jeanne eut quelques jours de véritable chagrin.

Collingue n'avait pas mis à exécution l'idée qu'il avait eue tout d'abord de lui faire doubler la titulaire du rôle. Il était trop malin pour donner à sa pensionnaire le moindre prétexte pour demander la résiliation de son engagement, et c'eut été là un cas de rupture possible.

Il s'était borné à laisser la jeune femme tranquille, sachant qu'elle se serait assez désespérée de ne pas jouer.

Son absence de la scène devait durer longtemps, car après « Sapho », la troupe du Gymnase devait jouer une pièce comique, déjà distribuée.

Aussi, Jeanne, qui ne devait pas espérer reparaître sur la scène avant plusieurs mois, s'abandonnait-elle à ses idées noires, d'autant que Chatenay, selon leurs conventions, la voyait toujours en cachette et seulement dans la garçonnière du Parc Monceau.

— Non, tu ne te figures pas ce que je m'ennuie, maman, disait-elle à sa mère plusieurs fois par jour.

— Comment, fillette, tu as cependant tout ce qu'il te faut pour être heureuse ! Tu es riche

— Jeune, belle, tu as du talent ! Oh ! je connais la litanie, inutile de la recommencer. Jusqu'aux courses qui commencent à me raser.

— C'est cependant amusant, répondit la mère Blanvillain, qui, la veille, avait gagné dix louis sur un tocard à vingt contre un, car elle accompagnait souvent sa fille.

— Amusant si tu veux !

— Qu'est-ce qu'il te faut ! Tu es entourée de gens qui te courtisent et qui m'apportent des tuyaux. Tu as des toilettes qui font pâlir d'envie toutes tes camarades; celle que tu as ce matin est délicieuse. En ce moment, tu ne joues pas de rôles, mais cela viendra. Coignet a une pièce commandée. Aie un peu de patience.

— Ce que je me rase ! Si je m'écoutais...

— Si tu t'écoutais, tu recommencerais à t'empoisonner. Faut-il que tu sois peu raisonnable.

— Est-ce que nous allons à Auteuil ?

— Si tu veux. On m'a dit de jouer Satin Bleu.

— Il ne peut pas gagner.

— On m'a affirmé qu'il arriverait dans un fauteuil.

— Joue-le, si ça te chante. Moi, le jeu ne m'amuse même plus.

— Cependant, hier au soir, chez Linie Mante, au baccara, tu avais l'air de t'intéresser.

— Au baccara, peut-être ; mais j'ai si peu l'occasion de jouer.

— Tant mieux, car vois-tu, il n'y a pas de fortune qui résiste au jeu. S'amuser à risquer quelques louis aux courses, passe encore, mais le baccara, cela va vite.

— Tiens, Renée, je n'avais pas entendu sonner. Comment se fait-il ? tu ne répètes donc pas ?

L'amie de Chatenay, en effet, entrait dans le salon.

— Bonjour, ma chérie. Bonjour madame Blanvillain. Non, je ne répète pas. La panne que je dois jouer n'est que du troisième acte, et on n'a affiché que le un et les deux. Alors, je suis venue vous prendre pour aller avec vous à Auteuil. Chatenay m'a donné un tuyau.

— Satin Bleu ?

— Oh ! non, madame Blanvillain, pensez donc, un canasson, Satin Bleu ! non, il m'a dit de jouer Achille, dans le quatrième.

— Achille ?

— Oui.

— Tu as vu Chatenay ce matin ?

— Oui, il est venu il y a une heure prendre Serneuille à la maison. Ils viendront nous reprendre à Auteuil.

— Tu es sûre ?

— Oui, ils me l'ont promis tous les deux.

— Allons, maman, dépêche-toi de mettre ton chapeau.

— Si je vous laissais aller toutes les deux ?

— Tu veux rire. Te priver d'un plaisir. Habille-toi vite. Moi, je suis prête.

— Je te demande cinq minutes.

Et Mme Blanvillain, majestueusement mais vivement, monta dans sa chambre, laissant seules les deux amies.

— Chatenay ne t'a rien dit pour moi ?

— Non, mais je pense qu'il veut te voir aujourd'hui.

— Pourquoi n'est-il pas venu hier au soir me retrouver ?

— Il en a sans doute été empêché. Il ne m'a parlé de rien.

— Je l'ai attendu toute cette nuit. Où était-il ?

— Sans doute au Cercle.

— Il joue ?

— Comme un fou, au point d'inquiéter Serneuille qui m'a dit de te prévenir.

— Il perd beaucoup ?

— Je ne crois pas ; d'après ce qui m'a été dit, il gagne au contraire, mais il néglige ses affaires : il ne parle plus que jeu, combinaisons pour gagner à Monte-Carlo, système; enfin, s'il continue, il perdra sa bonne renommée.

— Tant mieux !

— Qu'est-ce que tu dis ? Tu parais contente, c'est fort !

— Ecoute, je croyais, voyant que Georges me négligeait, qu'il avait une nouvelle maîtresse. Je ne m'expliquais pas ses airs inquiets, absents quand il est avec moi, et j'attribuais son inexactitude à nos rendez-vous à un amour quelconque. Tu me rassures ! Ah ! qu'il joue, mais qu'il ne me trompe pas.

— Mais Georges n'a pas grande fortune. S'il perdait ?

(*A suivre.*)

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation strictement réservés.